

LES SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

Les Séances de la Société préhistorique française sont organisées deux à trois fois par an. D'une durée d'une ou deux journées, elles portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier.

La Société préhistorique française considère qu'il est de l'intérêt général de permettre un large accès aux articles et ouvrages scientifiques sans en compromettre la qualité ni la liberté académique. La SPF est une association à but non lucratif régie par la loi de 1901 et reconnue d'utilité publique, dont l'un des buts, définis dans ses statuts, est de faciliter la publication des travaux de ses membres. Elle ne cherche pas le profit par une activité commerciale mais doit recevoir une rémunération pour compenser ses coûts de gestion et les coûts de fabrication et de diffusion de ses publications.

Conformément à ces principes, la Société préhistorique française a décidé de proposer les actes des Séances en téléchargement gratuit sous forme de fichiers au format PDF interactif. Bien qu'en libre accès, ces publications disposent d'un ISBN et font l'objet d'une évaluation scientifique au même titre que nos publications papier périodiques et non périodiques. Par ailleurs, même en ligne, ces publications ont un coût (secrétariat d'édition, mise en page, mise en ligne, gestion du site internet) : vous pouvez aider la SPF à poursuivre ces activités de diffusion scientifique en adhérant à l'association et en vous abonnant au *Bulletin de la Société préhistorique française* (voir au dos ou sur <http://www.prehistoire.org/form/515/736/formulaire-adhesion-et-ou-abonnement-spf-2014.html>).

LA SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

La Société préhistorique française, fondée en 1904, est une des plus anciennes sociétés d'archéologie. Reconnue d'utilité publique en 1910, elle a obtenu le grand prix de l'Archéologie en 1982. Elle compte actuellement plus de mille membres, et près de cinq cents bibliothèques, universités ou associations sont, en France et dans le monde, abonnées au *Bulletin de la Société préhistorique française*.

Tous les membres de la Société préhistorique française peuvent participer :

- aux séances scientifiques de la Société – Plusieurs séances ont lieu chaque année, en France ou dans les pays limitrophes. Le programme annuel est annoncé dans le premier *Bulletin* et rappelé régulièrement. Ces réunions portent sur des thèmes variés : bilans régionaux ou nationaux sur les découvertes et travaux récents ou synthèses sur une problématique en cours dans un secteur de recherche ou une période en particulier ;
- aux Congrès préhistoriques de France – Ils se déroulent régulièrement depuis la création de la Société, actuellement tous les quatre ans environ. Leurs actes sont publiés par la Société préhistorique française. Depuis 1984, les congrès se tiennent sur des thèmes particuliers ;
- à l'assemblée générale annuelle – L'assemblée générale se réunit en début d'année, en région parisienne, et s'accompagne toujours d'une réunion scientifique. Elle permet au conseil d'administration de rendre compte de la gestion de la Société devant ses membres et à ceux-ci de l'interpeller directement. Le renouvellement partiel du conseil se fait à cette occasion.

Les membres de la Société préhistorique française bénéficient :

- d'information et de documentation scientifiques – Le *Bulletin de la Société préhistorique française* comprend, en quatre livraisons de 200 pages chacune environ, des articles, des comptes rendus, une rubrique d'actualités scientifiques et une autre sur la vie de la Société. La diffusion du bulletin se fait par abonnement annuel. Les autres publications de la SPF – Mémoires, Travaux, Séances, fascicules des Typologies de la Commission du Bronze, Actes des Congrès, Tables et index bibliographiques ainsi que les anciens numéros du *Bulletin* – sont disponibles au siège de la Société préhistorique française, sur son site web (avec une réduction de 20 % pour les membres de la SPF et téléchargement gratuit au format PDF lorsque l'ouvrage est épuisé) ou en librairie.
- de services – Les membres de la SPF ont accès à la riche bibliothèque de la Société, mise en dépôt à la bibliothèque du musée de l'Homme à Paris.

Régie par la loi de 1901, sans but lucratif, la Société préhistorique française vit des cotisations versées par ses adhérents. Contribuez à la vie de notre Société par vos cotisations, par des dons et en suscitant de nouvelles adhésions autour de vous.

ADHÉSION ET ABONNEMENT 2014

Le réabonnement est reconduit automatiquement d'année en année*.

Paiement en ligne sécurisé sur

www.prehistoire.org

ou paiement par courrier : formulaire papier à nous retourner à l'adresse de gestion et de correspondance de la SPF :

BSPF, Maison de l'archéologie et de l'ethnologie

Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, 92023 Nanterre cedex

1. PERSONNES PHYSIQUES	Zone €**	Hors zone €
Adhésion à la <i>Société préhistorique française</i> et abonnement au <i>Bulletin de la Société préhistorique française</i>		
➤ tarif réduit (premier abonnement, étudiants, moins de 26 ans, demandeurs d'emploi, membres de la Prehistoric Society***)	<input type="checkbox"/> 40 €	<input type="checkbox"/> 45 €
➤ abonnement / renouvellement	<input type="checkbox"/> 75 €	<input type="checkbox"/> 80 €
OU		
Abonnement au <i>Bulletin de la Société préhistorique française</i>		
➤ abonnement annuel (sans adhésion)	<input type="checkbox"/> 85 €	<input type="checkbox"/> 90 €
OU		
Adhésion à la <i>Société préhistorique française</i>		
➤ cotisation annuelle	<input type="checkbox"/> 25 €	<input type="checkbox"/> 25 €
2. PERSONNES MORALES		
Abonnement au <i>Bulletin de la Société préhistorique française</i>		
➤ associations archéologiques françaises	<input type="checkbox"/> 110 €	
➤ autres personnes morales	<input type="checkbox"/> 145 €	<input type="checkbox"/> 155 €
Adhésion à la <i>Société préhistorique française</i>		
➤ cotisation annuelle	<input type="checkbox"/> 25 €	<input type="checkbox"/> 25 €

NOM : PRÉNOM :

ADRESSE COMPLÈTE :

TÉLÉPHONE : DATE DE NAISSANCE : _ _ / _ _ / _ _ _ _

E-MAIL :

VOUS ÊTES : « professionnel » (votre organisme de rattachement) :

« bénévole » « étudiant » « autre » (préciser) :

Date d'adhésion et / ou d'abonnement : _ _ / _ _ / _ _

Merci d'indiquer les période(s) ou domaine(s) qui vous intéresse(nt) plus particulièrement :

.....

Date, signature :

Les chèques doivent être libellés au nom de la Société préhistorique française. Le paiement par **carte de crédit** est bienvenu (Visa, Mastercard et Eurocard) ainsi que le paiement par **virement** à La Banque Postale • Paris IDF centre financier • 11, rue Bourseul, 75900 Paris cedex 15, France • RIB : 20041 00001 0040644J020 86 • IBAN : FR 07 2004 1000 0100 4064 4J02 086 • BIC : PSSTFRPPPAR.

Toute réclamation d'un bulletin non reçu de l'abonnement en cours doit se faire au plus tard dans l'année qui suit. Merci de toujours envoyer une enveloppe timbrée (tarif en vigueur) avec vos coordonnées lorsque vous souhaitez recevoir un reçu fiscal et/ou une facture acquittée et/ou le timbre SPF de l'année en cours, et au besoin une nouvelle carte de membre.

N° de carte bancaire : _ _ _ _ _

Cryptogramme (3 derniers chiffres) : _ _ _ Date d'expiration : _ _ / _ _ signature :

* : Pour une meilleure gestion de l'association, merci de bien vouloir envoyer par courrier ou par e-mail en fin d'année, ou en tout début de la nouvelle année, votre lettre de démission.

** : Zone euro de l'Union européenne : Allemagne, Autriche, Belgique, Chypre, Espagne, Estonie, Finlande, France, Grèce, Irlande, Italie, Lettonie, Luxembourg, Malte, Pays-Bas, Portugal, Slovaquie, Slovénie.

*** : Pour les moins de 26 ans, joindre une copie d'une pièce d'identité; pour les demandeurs d'emploi, joindre un justificatif de Pôle emploi; pour les membres de la Prehistoric Society, joindre une copie de la carte de membre; le tarif « premier abonnement » profite exclusivement à des membres qui s'abonnent pour la toute première fois et est valable un an uniquement (ne concerne pas les réabonnements).



PALETHNOGRAPHIE DU MÉSOLITHIQUE

RECHERCHES SUR LES HABITATS DE PLEIN AIR
ENTRE LOIRE ET NECKAR

ACTES DE LA TABLE RONDE INTERNATIONALE DE PARIS
26 ET 27 NOVEMBRE 2010

organisée sous l'égide de la Société préhistorique française

Textes publiés sous la direction de

**Boris VALENTIN, Bénédicte SOUFFI, Thierry DUCROCQ,
Jean-Pierre FAGNART, Frédéric SÉARA et Christian VERJUX**



**Les « Séances de la Société préhistorique française »
sont des publications en ligne disponibles sur :**

www.prehistoire.org

Illustration de couverture par Marie Jamon

Responsables des séances de la SPF : Sylvie Boulud-Gazo et Jean-Pierre Fagnart
Directrice de la publication : Claire Manen
Secrétariat de rédaction, maquette et mise en page : Martin Sauvage
Mise en ligne : Ludovic Mevel

Société préhistorique française (reconnue d'utilité publique, décret du 28 juillet 1910). Grand Prix de l'Archéologie 1982.
Siège social : 22, rue Saint-Ambroise, 75011 Paris
Tél. : 01 43 57 16 97 – Fax : 01 43 57 73 95 – Mél. : spf@prehistoire.org
Site internet : www.prehistoire.org

Adresse de gestion et de correspondance

Maison de l'archéologie et de l'ethnologie,
Pôle éditorial, boîte 41, 21 allée de l'Université, F-92023 Nanterre cedex
Tél. : 01 46 69 24 44
La Banque Postale Paris 406-44 J

Publié avec le concours du ministère de la Culture et de la Communication (sous-direction de l'Archéologie),
du Centre national de la recherche scientifique,
de l'Institut national de recherches archéologiques préventives
et de l'équipe « Ethnologie préhistorique », UMR 7041 « ArScAn » (Nanterre)

© Société préhistorique française, Paris, 2013. Tous droits réservés, reproduction et diffusion interdite sans autorisation.

Dépôt légal : 3^e trimestre 2013

ISSN 2263-3847 ISBN 2-913745-49-0 (en ligne)

SOMMAIRE

Boris VALENTIN, Bénédicte SOUFFI, Thierry DUCROCQ, Jean-Pierre FAGNART, Frédéric SÉARA et Christian VERJUX — <i>Avant-propos : Pour une palethnologie du Mésolithique</i>	7
--	---

ACTUALITÉ DES RECHERCHES SUR LES HABITATS MÉSOLITHIQUES DE PLEIN AIR

Bénédicte SOUFFI, Fabrice MARTI, Christine CHAUSSÉ, Anne BRIDAULT, Eva DAVID, Dorothée DRUCKER, Renaud GOSSELIN, Salomé GRANAI, Sylvain GRISELIN, Charlotte LEDUC, Frédérique VALENTIN et Marian VANHAEREN — <i>Occupations mésolithiques en bord de Seine : le site du 62 rue Henry-Farman à Paris (15^e arrondissement). Organisation et fonctionnement</i>	13
Daniel MORDANT, Boris VALENTIN et Jean-Denis VIGNE — <i>Noyen-sur-Seine, vingt cinq ans après</i>	37
Joël CONFALONIERI et Yann LE JEUNE — <i>Le site mésolithique de la Haute-Île à Neuilly-sur-Marne (Seine-Saint-Denis) : premiers résultats</i>	51
Christian VERJUX, Bénédicte SOUFFI, Olivier RONCIN, Laurent LANG, Fiona KILDÉA, Sandrine DESCHAMPS et Gabriel CHAMAUX — <i>Le Mésolithique en région Centre : un état des recherches</i>	69
Frédéric SÉARA et Olivier RONCIN — <i>Fonds de vallée et fréquentation mésolithique : l'exemple de Dammartin-Marpain dans le Jura</i>	93

ESSAI DE PALETHNOGRAPHIE : FONCTIONNEMENT ET FONCTION DES SITES MÉSOLITHIQUES

Lorène CHESNAUX — <i>Les microlithes du 62 rue Henry-Farman à Paris (15^e arrondissement) : des flèches diverses pour différents gibiers abattus en des lieux distincts ?</i>	119
Sylvain GRISELIN, Caroline HAMON et Guy BOULAY — <i>Fabrication et utilisation des outils prismatiques de type montmorencien : l'exemple du 62 rue Henry-Farman à Paris (15^e arrondissement)</i>	133
Colas GUÉRET — <i>Identité et variabilité de l'outillage lithique du Premier Mésolithique en Belgique et dans le Nord de la France : les apports de l'approche fonctionnelle</i>	147
Olivier BIGNON-LAU, Paule COUDRET, Jean-Pierre FAGNART et Bénédicte SOUFFI — <i>Données préliminaires sur l'organisation spatiale des vestiges mésolithiques du locus 295 du gisement de Saleux (Somme) : l'apport de la faune</i>	169
Thierry DUCROCQ — <i>Le Beuronien à segments dans le Nord de la France. Prémices d'une approche palethnologique</i>	189
Gabrielle BOSSET et Frédérique VALENTIN — <i>Pratiques sépulcrales mésolithiques de la moitié nord de la France : le cas des sépultures isolées et leur intégration dans l'espace</i>	207
Gunther NOENS — <i>Analyse intra-site de gisements du Mésolithique ancien de la Flandre sableuse : l'exemple de Doel- « Deurganckdok J/L », C3</i>	217
Philippe CROMBÉ, Joris SERGANT et Jeroen DE REU — <i>La contribution des dates radiocarbone pour démêler les palimpsestes mésolithiques : exemples provenant de la région des sables de couverture en Belgique du Nord-Ouest</i>	235
Claus Joachim KIND — <i>De toutes petites pierres dans la boue. Les sites mésolithiques de Siebenlinden (Rottenburg, Bade-Wurtemberg, Allemagne du Sud-Ouest)</i>	251



Paethnographie du Mésolithique
Recherches sur les habitats de plein air entre Loire et Neckar
Actes de la table ronde internationale de Paris, 26 et 27 novembre 2010
Textes publiés sous la direction de Boris VALENTIN, Bénédicte SOUFFI,
Thierry DUCROcq, Jean-Pierre FAGNART, Frédéric SÉARA et Christian VERJUX,
Paris, Société préhistorique française, 2013
(Séances de la Société préhistorique française, 2-1)
p. 147-167
www.prehistoire.org
ISSN 2263-3847 – ISBN 2-913745-49-0 (en ligne)

Identité et variabilité de l'outillage lithique du Premier Mésolithique en Belgique et dans le Nord de la France : les apports de l'approche fonctionnelle

Colas GUÉRET

Résumé : L'étude de l'outillage domestique mésolithique a souvent été desservie par son caractère peu standardisé, autant du point de vue typologique que technologique. Cette étude présente les résultats de l'approche fonctionnelle de trois assemblages du Premier Mésolithique de Belgique et du Nord de la France. Par la tracéologie, il a été possible d'identifier les matières travaillées par les Mésolithiques, notamment des plantes probablement transformées pour la vannerie et la sparterie. L'observation des supports bruts a permis de mettre en évidence une utilisation très importante de pièces non retouchées, majoritaires dans l'outillage. Par ailleurs, l'analyse fine des modes de fonctionnement suggère des ambiances techniques variées entre les différents gisements. La fonction des sites ainsi que les différences chronologiques et géographiques sont autant de facteurs susceptibles de jouer un rôle dans ces contrastes. Les études fonctionnelles, encore trop ponctuelles, ont tout leur rôle à jouer pour démêler ces facteurs.

ATYPIQUE, DE MAUVAISE FACTURE, RARE sont autant d'expressions fréquemment associées à l'outillage du fonds commun mésolithique. Ces qualificatifs illustrent bien les difficultés que les chercheurs ont rencontrées depuis plus d'un siècle pour définir, autrement que par défaut, des assemblages peu standardisés, souvent réalisés sur éclat. Ces caractères contrastent avec ceux des supports laminaires utilisés à la fin du Paléolithique pour réaliser des outils souvent mieux cernés par la typologie (pour exemple Fagnart, 1997).

Dès les années 1960, J.-G. Rozoy insistait pourtant sur la valeur des outils domestiques pour la différenciation des groupes culturels mésolithiques (Rozoy, 1978), tandis qu'en parallèle, J. Hinout définissait le Sauveterrien à *denticulés* dans le Sud du Bassin parisien (Hinout, 1990). Mais, depuis vingt ans, la critique des contextes étudiés par les pionniers de la recherche mésolithique a souvent eu comme conséquence un certain resserrement des approches typologiques sur les omniprésentes armatures de flèches.

La généralisation de la démarche technologique a bien sûr précisé les choix des Mésolithiques, mais elle se heurte finalement aux mêmes difficultés que les typologies classiques. Il est maintenant admis que les éclats utilisés pour l'outillage domestique sont en très grande partie des déchets issus des débitages lamellaires destinés

à la production de supports d'armatures (Souffi, 2004). En revanche, l'observation des techniques de retouche n'a pas vraiment permis d'affiner les classements de référence (GEEM, 1975).

La question de l'utilisation des supports bruts reste elle aussi toujours en suspens. Cette hypothèse, déjà défendue par J.-G. Rozoy, est prise en compte d'une manière très inégale selon les chercheurs. Chez certains, les pièces à enlèvements marginaux, supposés utilisées, sont classées avec les « supports retouchés » et leur fréquence reste donc difficile à estimer (par exemple, Lang *et al.*, 1997). D'autres chercheurs préfèrent les considérer comme un type à part : ainsi, à la Chaussée-Tirancourt (Somme), 428 pièces brutes « utilisées » sont décomptées contre 237 objets retouchés, hors armatures (Ducrocq et Ketterer, 1995). À cette difficulté s'ajoute celle de la définition des ébréchures : les critères de différenciation entre altérations taphonomiques, modifications fonctionnelles ou retouche volontaire sont toujours compliqués à définir à partir d'une simple observation macroscopique.

Or la fréquence de ces utilisations d'objets peu typés pourrait devenir une question assez centrale dans les réflexions paethnographiques et paléohistoriques qui émergent progressivement dans la recherche mésolithique. Cette question conduit à s'interroger sur les facteurs de cette transformation de l'outillage dès le début

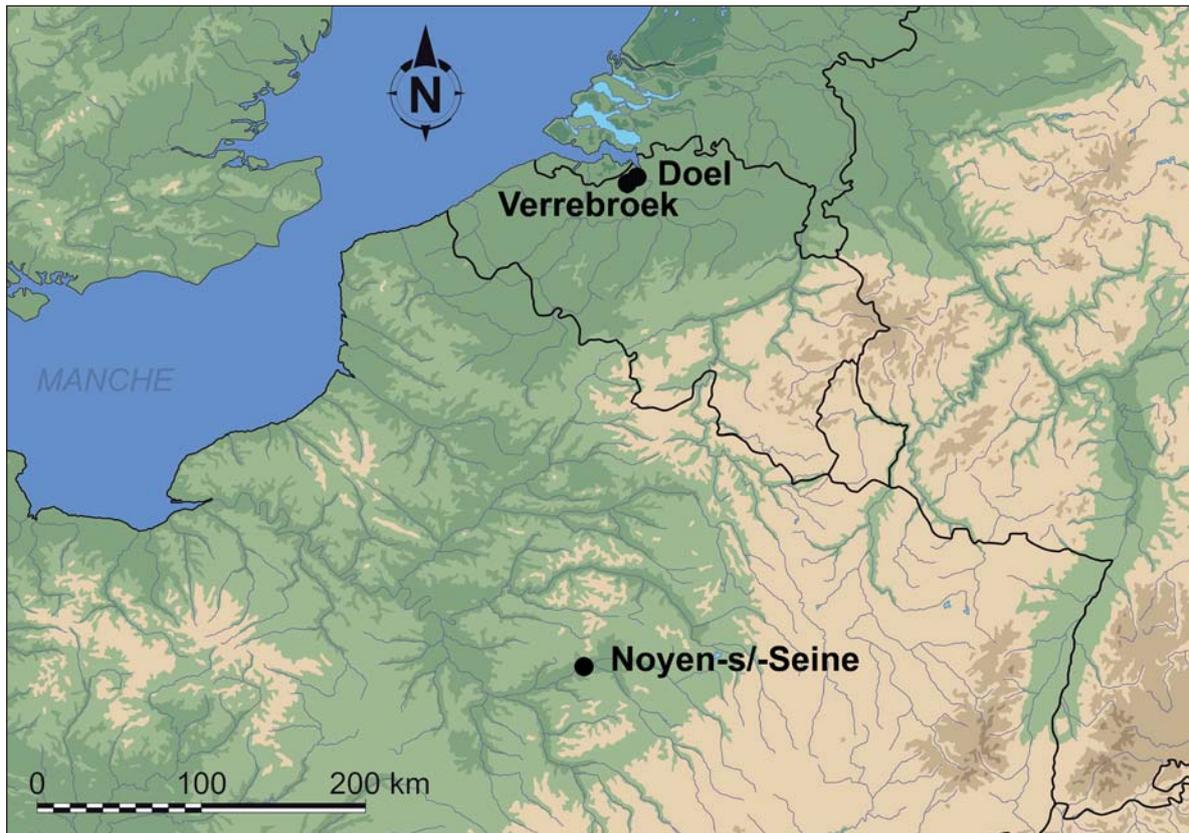


Fig. 1 – Localisation des trois gisements étudiés.

de l'Holocène, et elle invite aussi à reconsidérer le statut et la fonction des occupations. L'outillage du fonds commun est-il vraiment si rare ou bien se retrouve-t-il en partie dans des classes d'outils plus discrets que les méthodes classiques peinent à reconnaître? La monotonie apparente des assemblages est-elle liée à une simplification globale du système technique ou seulement à une souplesse plus importante dans les choix des préhistoriques? C'est pour tenter de répondre à ces questions que nous avons fait appel à la méthode tracéologique. Notre démarche s'est appuyée sur des bases méthodologiques désormais classiques : les pièces ont été observées à la loupe binoculaire et au microscope optique et les stigmates d'utilisation reconnus ont été comparés à un corpus expérimental afin de comprendre le mode de fonctionnement des outils (geste et matière travaillée). Cet article présente ici les premiers résultats obtenus pour plusieurs gisements du Premier Mésolithique en Belgique et dans le Nord de la France¹.

CORPUS ÉTUDIÉS ET STRATÉGIES D'ÉCHANTILLONNAGE

Les collections observées dans le cadre de cette contribution proviennent de trois gisements bien documentés (fig. 1) qui font l'objet de plusieurs articles dans le cadre de cet ouvrage (Crombé *et al.*, ce volume; Mordant *et al.*, ce volume; Noens, ce volume).

Les gisements de Dok à Verrebroek et de Deurganckdok J/L à Doel sont situés en Flandre sablonneuse (Belgique). Des fouilles de sauvetage menées entre 1992 et 2003 sur des dunes tardiglaciaires par l'équipe de l'université de Gand sous la direction de P. Crombé ont per-

	Noyen	Doel C2	Verrebroek C17
Grattoirs	3 (2)	12	33
Denticulés	64 (4)		2
Burins	2	7	9
Pièces à extr. esquillée	13		2
Éclats retouchés	20	13	17
Fragments de pièce retouchée			12
Troncatures		1 ?	1
Encoches	2	1	2
Pièce à dos	1	1	1
Autres		2	1
Total	105	37	80

Tabl. 1 – Composition typologique des assemblages étudiés. Entre parenthèses, les outils à considérer avec prudence.

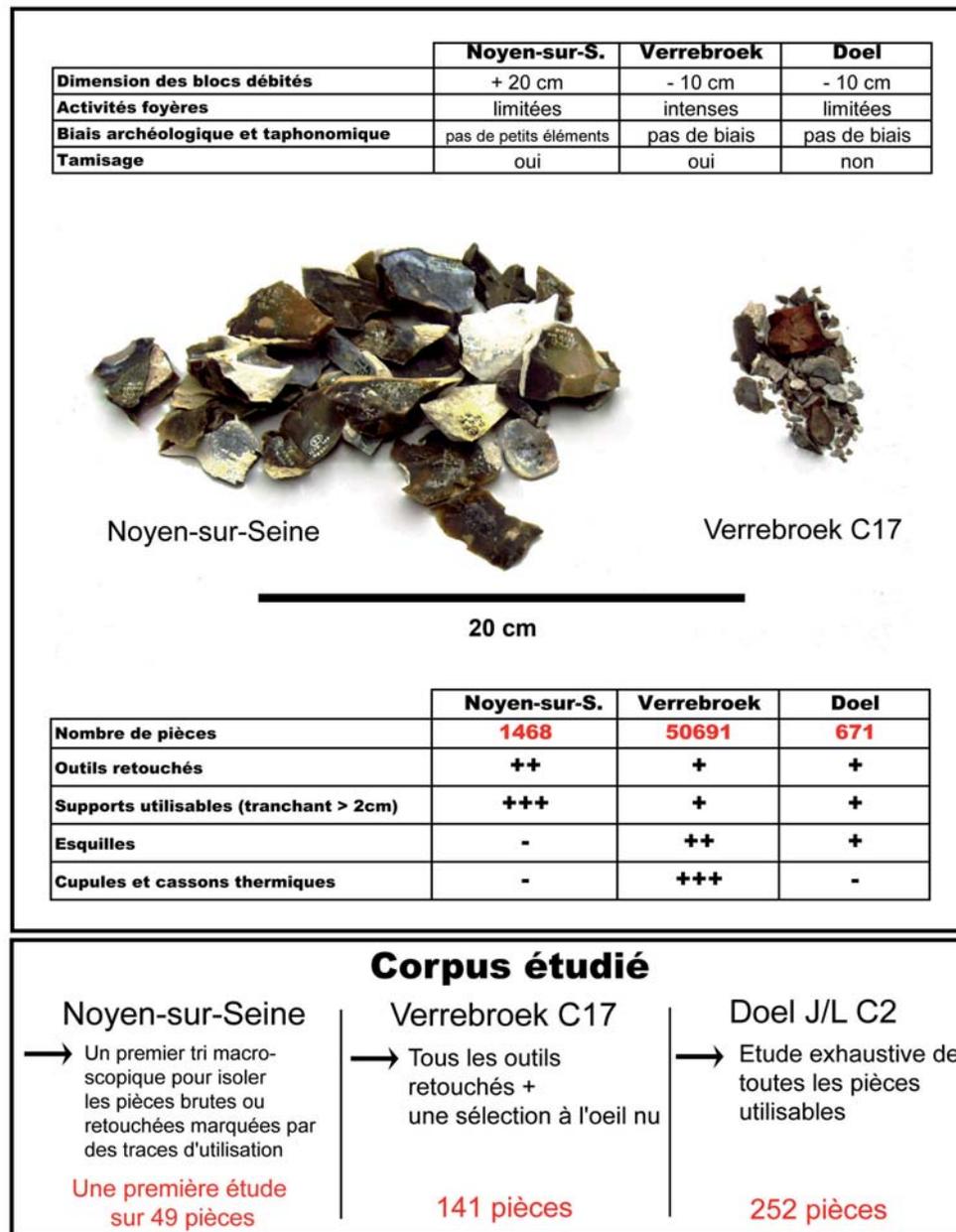


Fig. 2 – Facteurs intervenant dans la composition des corpus lithiques observés, proportions relatives des différentes catégories d'artefacts et stratégies d'échantillonnage pour l'étude fonctionnelle.

mis de mettre au jour plusieurs dizaines de concentrations lithiques principalement datées à la charnière Préboréal/Boréal. Ces occupations bien conservées ont déjà fait l'objet d'études tracéologiques approfondies menées par V. Beugnier sur huit locus de Verrebroek et sur un autre de Doel (Beugnier et Crombé 2005 ; Beugnier, 2007). Nos observations sur la concentration C17 de Verrebroek et sur le locus C2, secteur J/L de Doel (Jacops *et al.*, 2007) se placent directement dans la continuité de ces travaux. Dans cette région, l'industrie lithique est caractérisée par la petite dimension générale du matériel. Très souvent, l'outillage retouché reste peu représenté, dominé par les grattoirs et parfois quelques burins (tabl. 1). Si l'on excepte la chauffe importante du matériel pour C17, la conservation des deux locus est assez correcte : le maté-

riel n'est pas patiné et le lustré de sol reste dans la limite du raisonnable.

Le site du Haut-des-Nachères à Noyen-sur-Seine (Seine-et-Marne, France) est devenu célèbre dès sa découverte en 1983. La fouille de sauvetage d'un paléochenal tourbeux sous la direction de D. et C. Mordant a permis de mettre au jour des restes végétaux exceptionnels (vanneries et pirogue), associés à une faune abondante (Mordant et Mordant, 1987). Plusieurs datations placent l'occupation qui nous intéresse (système 9 : Mordant *et al.*, ce volume) à la charnière Boréal/Atlantique, autour de 8000 BP (non calibrés). Le corpus lithique assez modeste se caractérise par l'extrême rareté des lamelles et des armatures. Les denticulés sont les outils retouchés majoritaires dans un assemblage dominé par

	Noyen	Doel	Verrebr.	Total
Travail des plantes (<i>stricto sensu</i>)	32	9	23	64
découpe	3			3
rainurage/incision	1		1	2
raclage	16 (1)		1	17 (1)
transversal oblique		9	21	30
indeterminé	12			12
Teillage fibres végétales	3	17	1?	21
Travail de matière vég. (dont bois)	23	2	3	28
raclage	17		3 (1)	20 (1)
rainurage/incision	3			3
fendage	1			1
indeterminé	2	2		4
Travail de la peau	21	8	26	55
raclage	19 (1)	6	25	50 (1)
découpe	1 (1)	2 (1)	1	4 (2)
indeterminé	1			1
Travail des matières dures anim.	1	2	0	3
raclage	1 (3)	2 (1)		3 (4)
rainurage		0 (5)		0 (5)
indeterminé				
Travail des matières tendres animales	1	3	7	11
boucherie	1		7 (1)	8 (1)
découpe	0 (2)	3 (1)		3 (3)
Travail des matières minérales	8	1	4	13
briquet	3		2 (1)	5 (1)
travail de l'ocre	2			2
autre	3	1	2	6
Autres	5	2	16	22
raclage matière indeterminée	4 (1)	1	8	12 (1)
rainurage			1	1
découpe	1		1	2
percussion			1	1
indeterminé		1	5	6
Total	94	44	80	218

Tabl. 2 – Activités identifiées grâce à l'étude tracéologique (en nombre de zones utilisées). Entre parenthèses, des utilisations à considérer avec prudence.

les éclats (tabl. 1). La conservation du matériel dépend de sa proximité avec les niveaux tourbeux, mais elle reste globalement assez satisfaisante pour permettre une observation microscopique.

Nous avons abordé les trois collections avec la même volonté d'exhaustivité. Ainsi, tous les outils du fonds commun ont été examinés tracéologiquement, et on a aussi pris en compte le plus grand nombre possible de pièces brutes. Toutefois, pour ces dernières, il a fallu échantillonner en s'adaptant à la composition très variable des corpus. La figure 2 détaille les grands caractères de chaque corpus et synthétise l'ensemble des choix effectués lors de cette phase d'étude.

Nous présenterons d'abord le résultat des observations tracéologiques par type de matière travaillée, puis nous le considérerons dans une perspective techno-fonctionnelle plus globale.

MATIÈRES TRAVAILLÉES ET CHAÎNES OPÉRATOIRES

Au total, l'étude de Doel et Verrebroek ainsi que les observations provisoires menées sur 49 pièces de Noyen ont permis de mettre en évidence 218 zones utilisées (ZU) avec certitude (tabl. 2).

Un travail des matières végétales omniprésent

Pour les trois corpus, la transformation des matières végétales représente une part très importante des utilisations identifiées. Pour Doel et Noyen, il s'agit même d'une proportion écrasante des ZU reconnues. Toutes séries confondues, ce sont au final près de 113 bords sur 218, presque toujours bruts, qui ont participé à ce type d'activités.

À Noyen, sur les cinquante-huit ZU concernées, la distinction entre travail du bois et travail des plantes (au sens strict) n'a pas toujours été possible, mais les matières non ligneuses apparaissent largement majoritaires. Le raclage ainsi que quelques actions transversales encore énigmatiques sont quasi-exclusives, la découpe ou le rainurage se limitant à une poignée de ZU (fig. 3). Toutes les pièces concernées par ces raclages de plantes sont marquées par un poli dissymétrique très brillant souvent visible à l'œil nu, de modelé assez plat, parfois assez étendu en face inférieure. Mais au-delà de ces caractères communs, des différences observées entre ZU compliquent le classement de ces utilisations (fig. 4 et 5). Cette diversité de traces reflète probablement une variété d'espèces travaillées ou d'états de fraîcheur encore difficile à préciser.

La situation est tout autre pour les sites belges. Trente actions transversales obliques réalisées sur des plantes en coupe positive ont pu être reconnues à Doel et à Verrebroek (fig. 6). Les bords fins souvent légèrement concaves sont marqués par un poli très brillant, d'orientation oblique par rapport à ces bords, assez plat, régulièrement marqué par des stries fines en face inférieure

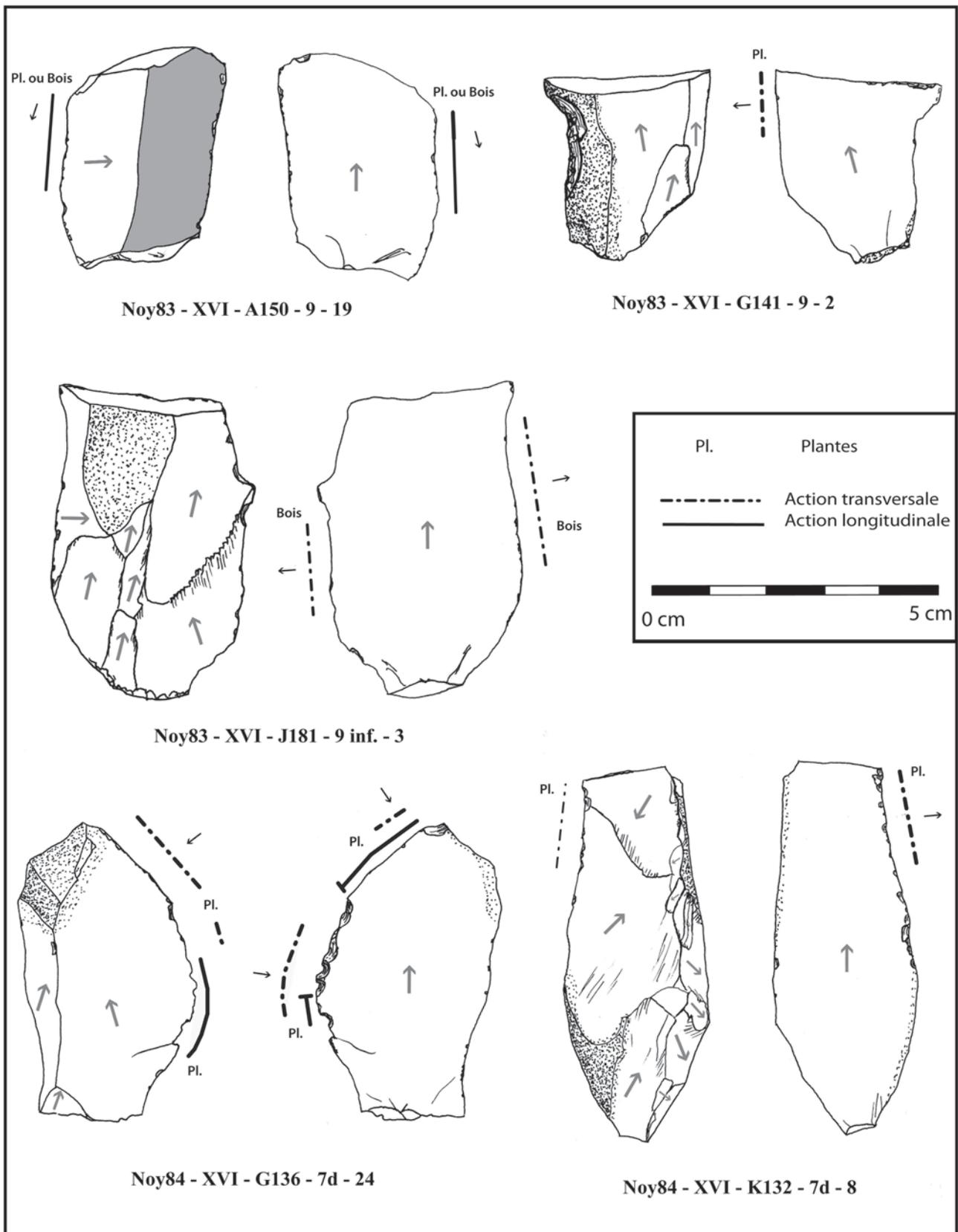


Fig. 3 – Noyen-sur-Seine, système 9. Quelques outils liés au travail des matières végétales.

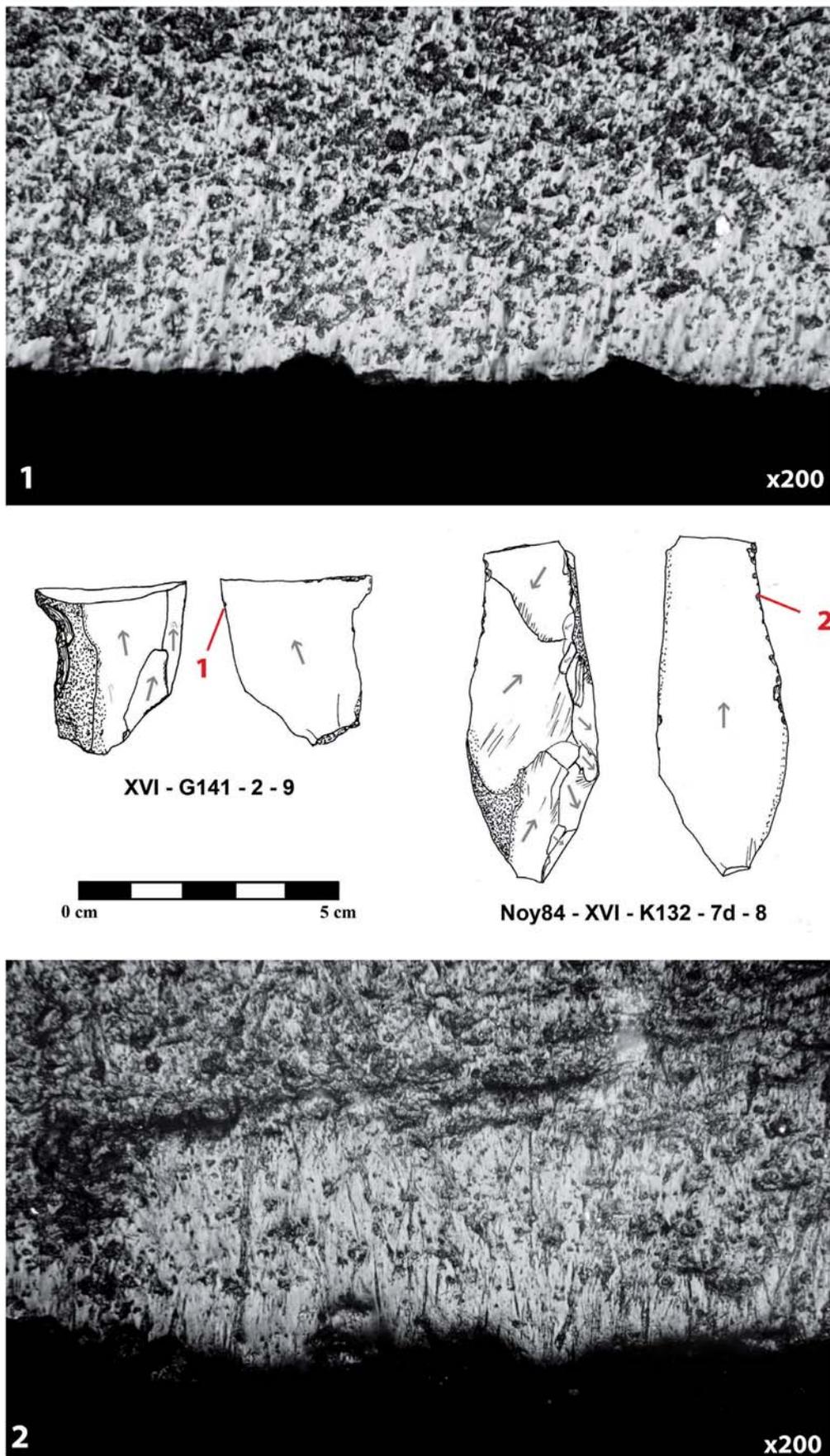


Fig. 4 – Noyen-sur-Seine, système 9. Deux exemples de raclage de plantes en coupe positive. Dans les deux cas, la face inférieure photographiée correspond à la face en dépouille.

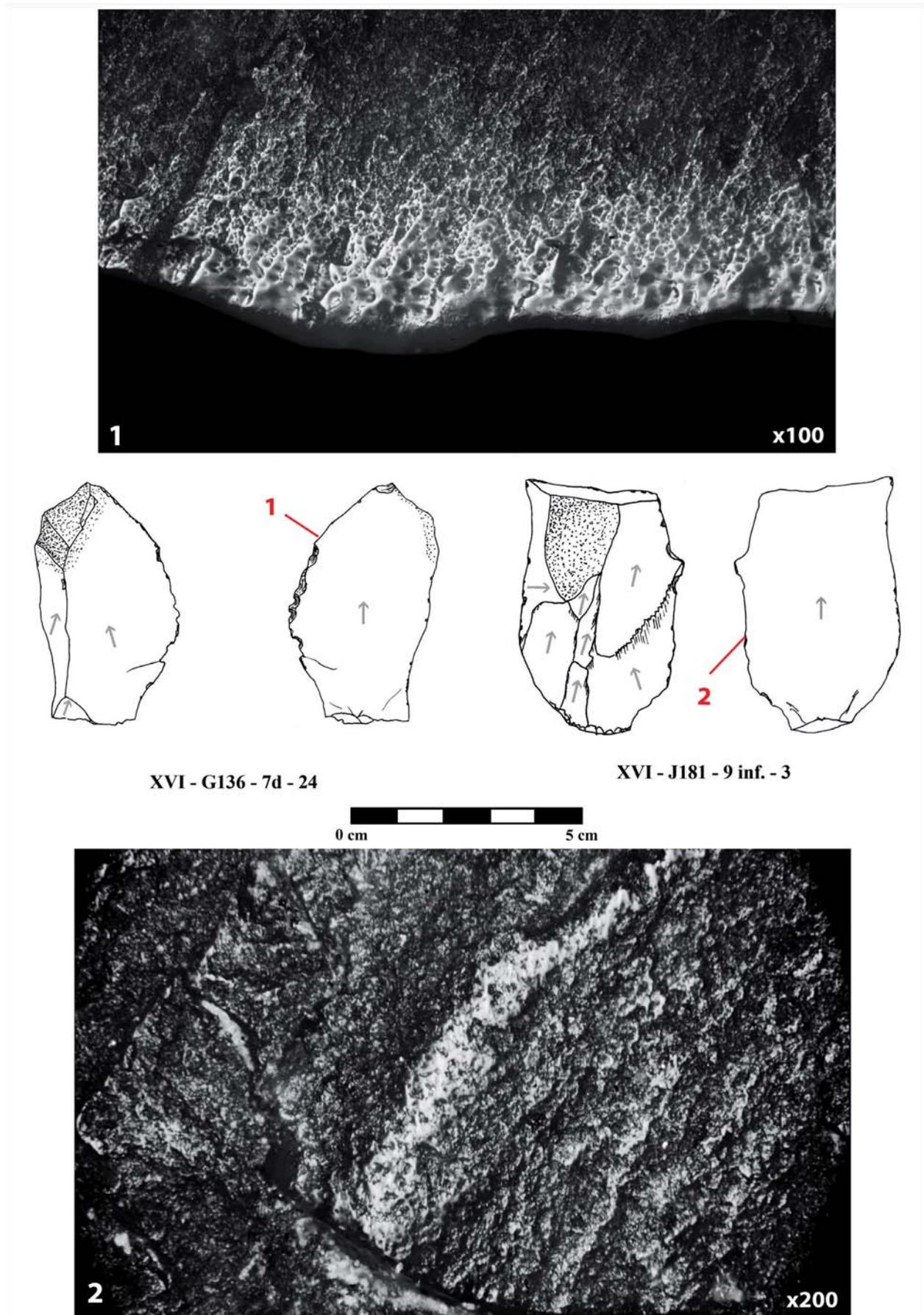


Fig. 5 – Noyen-sur-Seine, système 9. En haut, lustré très brillant lié à une découpe de plantes siliceuses assez rigides de type roseau. En bas, poli dur bombé situé sur une lancette, caractéristique d'un raclage de bois en coupe positive.

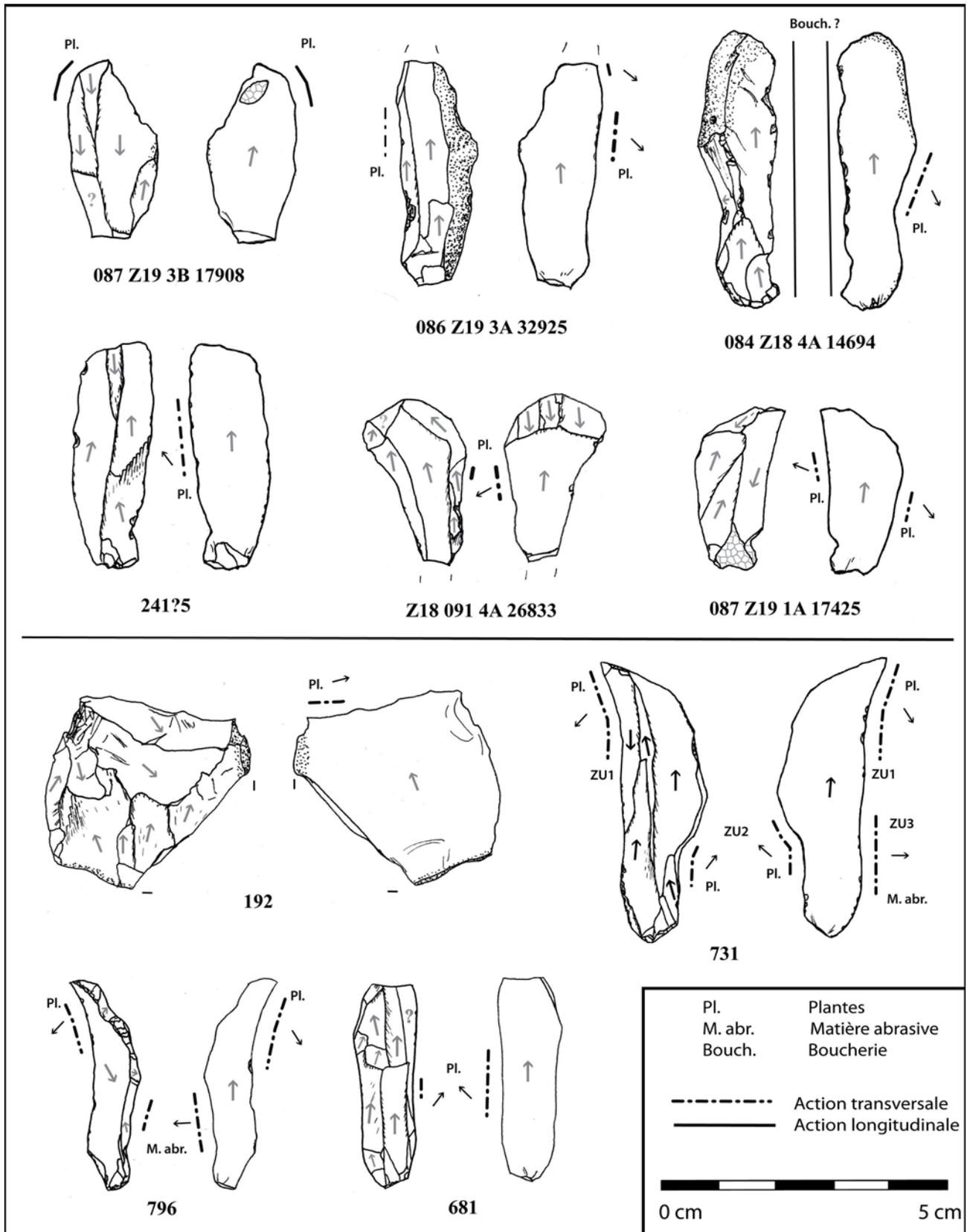


Fig. 6 – Verrebroek C17 (en haut) et Doel C2 (en bas). Outils caractéristiques des assemblages de Flandres sablonneuse utilisés avec un geste transversal oblique sur des plantes.

uniquement (fig. 7). Ces traces ont été largement décrites par V. Beugnier (2007) qui a observé ce type d'utilisation sur huit des neuf concentrations étudiées sur les deux gisements. Malgré certaines variations, notamment dans la fréquence des stries, les trente ZU constituent un groupe très homogène autant au niveau des stigmates eux-mêmes que de l'aspect des bords ainsi utilisés. L'obliquité du geste, parfois proche de 45°, nous oriente plutôt vers une action de fendage de plantes siliceuses comme des joncs ou des roseaux.

Enfin, à Doel, treize pièces portent sur dix-sept de leurs bords des traces abrasives bien particulières (fig. 8). Les tranchants concaves ou rectilignes sont micro-ébréchés en face supérieure et un émoussé mat marque les deux faces d'une manière assez singulière : plus envahissant en face inférieure, il est souvent plus strié en face supérieure (fig. 9). Si ce type de stigmates se rapproche de ceux laissés par le travail de la peau sèche, la morphologie des ZU et la répartition des usures font surtout écho aux observations de J.-P. Caspar sur le teillage des fibres végétales, maintenant bien reconnu pour le Néolithique (Caspar *et al.*, 2005). Les outils de Doel seraient parmi les plus vieux outils reconnus pour ce type d'action.

Ces nouvelles évidences d'un artisanat végétal très développé au Mésolithique viennent s'ajouter aux résultats de plusieurs études tracéologiques menées depuis vingt ans (Juel Jensen, 1994 ; Van Gijn *et al.*, 2001 ; Beugnier, 2007) et aux découvertes d'objets de vannerie et de sparterie dans les contextes humides (Mordant et Mordant, 1987 ; Mertens, 2000 ; Fitzgerald, 2007 ; McQuade et O'Donnell, 2007). Les nasses et le panier de Noyen sont d'ailleurs les plus vieux exemplaires connus à ce jour en Europe. Du point de vue tracéologique, la nature exacte des plantes travaillées et des gestes effectués reste par contre à préciser. Les expérimentations menées par d'autres chercheurs (Beugnier, 2007) n'ont pas réussi à reproduire parfaitement la plupart des polis observés sur les outils et les objets archéologiques réalisés avec des plantes sont encore inconnus. Concernant le travail des matières ligneuses, la rareté des outils impliqués dans les corpus étudiés peut également surprendre. Peut-être faudra-t-il plutôt chercher ces instruments dans le macro-outillage osseux et lithique ?

Le travail des matières tendres animales

Cinquante-cinq ZU relatives au travail de la peau ont été identifiées avec certitude sur les trois sites réunis pour cette étude. Dans cinquante cas, c'est une action de raclage qui a pu être reconnue, les usures longitudinales étant encore une fois très ponctuelles. En Belgique, à quelques exceptions près, ce sont les petits grattoirs (fig. 10 et 11), qui, sans surprise, ont été utilisés assez intensément en coupe positive sur de la peau souvent sèche, parfois avec additif. Leur petite dimension et le mode de fonctionnement impliquent un emmanchement qui, de toute évidence, n'a pas laissé de trace identifiable. À Noyen, les trois grattoirs ne portent pas de traces, mais dix-neuf bords bruts globalement convexes, ont servi à

racler des tissus cutanés, en coupe négative quand c'est identifiable (fig. 12 et 13). De notre point de vue, la rareté des outils de découpe (cf. usures longitudinales) de peau sèche pose la question d'une segmentation dans l'espace ou dans le temps des chaînes opératoires, notamment en Belgique, où cette indigence avait déjà été signalée par V. Beugnier.

La boucherie demeure, comme c'est habituel, largement sous-représentée dans les spectres fonctionnels. Sept tranchants à Verrebroek et un seul à Noyen sont marqués par des ébréchures et quelques spots durs qui indiquent des contacts avec des os. À Doel, trois ZU ont été reliées à une action de découpe d'une matière tendre animale. Cette faible fréquence s'explique évidemment par la discrétion des traces produites par ce type d'utilisation et par une taphonomie qui peut rendre délicate la lecture des stigmates. À Noyen, les très nombreux restes osseux démontrent par ailleurs d'une manière exemplaire l'intensité des activités bouchères sur ce gisement. Pour ce site, la possibilité d'une implication des denticulés (fig. 14) dans l'exploitation des carcasses reste en suspens. Cette hypothèse a notamment été retenue pour des outils du Paléolithique moyen du Sud-Est de la France (Thiebaut *et al.*, 2007) à la suite d'une étude macroscopique. À Noyen, les observations microscopiques préliminaires ont montré, sur les pointes de certains denticulés, une association d'ébréchures, de petits émoussés, d'un poli fluide/doux et de spots « osseux » sur les pointes de certains denticulés. Ces indices compatibles avec la boucherie sont ponctuels et demanderont de nouvelles analyses pour être définitivement interprétés.

Un travail des matières dures animales bien fugace

Les évidences de travail des matières dures animales apparaissent très discrètes. Trois ZU sont marquées par des stigmates assez significatifs pour être attribués avec certitude à un raclage d'os ou de bois animal en coupe négative (fig. 15). Certains autres raclages sur des matières dures seraient de bons candidats mais ne présentent pas les garanties suffisantes pour être interprétés avec certitude. Il serait toutefois un peu hâtif d'en déduire une chute d'investissement des Mésolithiques dans leur outillage osseux. À Noyen, où les restes fauniques sont remarquablement préservés, des outils et d'assez nombreux déchets de fabrication attestent la pratique du sciage et du rainurage, pratique qui n'a pas encore été reconnue sur le matériel lithique (David, soumis). De même, il est commun de découvrir sur des haltes relativement brèves du Premier Mésolithique du Nord de la France et de Belgique, quelques outils ou pièces techniques abandonnés. L'industrie osseuse a probablement une durée fonctionnelle plus longue que les outils lithiques, et ces éléments techniques, en lien avec des occupations pourtant courtes, plaident pour l'existence d'un *toolkit* permanent renouvelé au fur et à mesure des besoins, mais probablement sans commune mesure avec les équipements connus aux alentours de la Baltique.

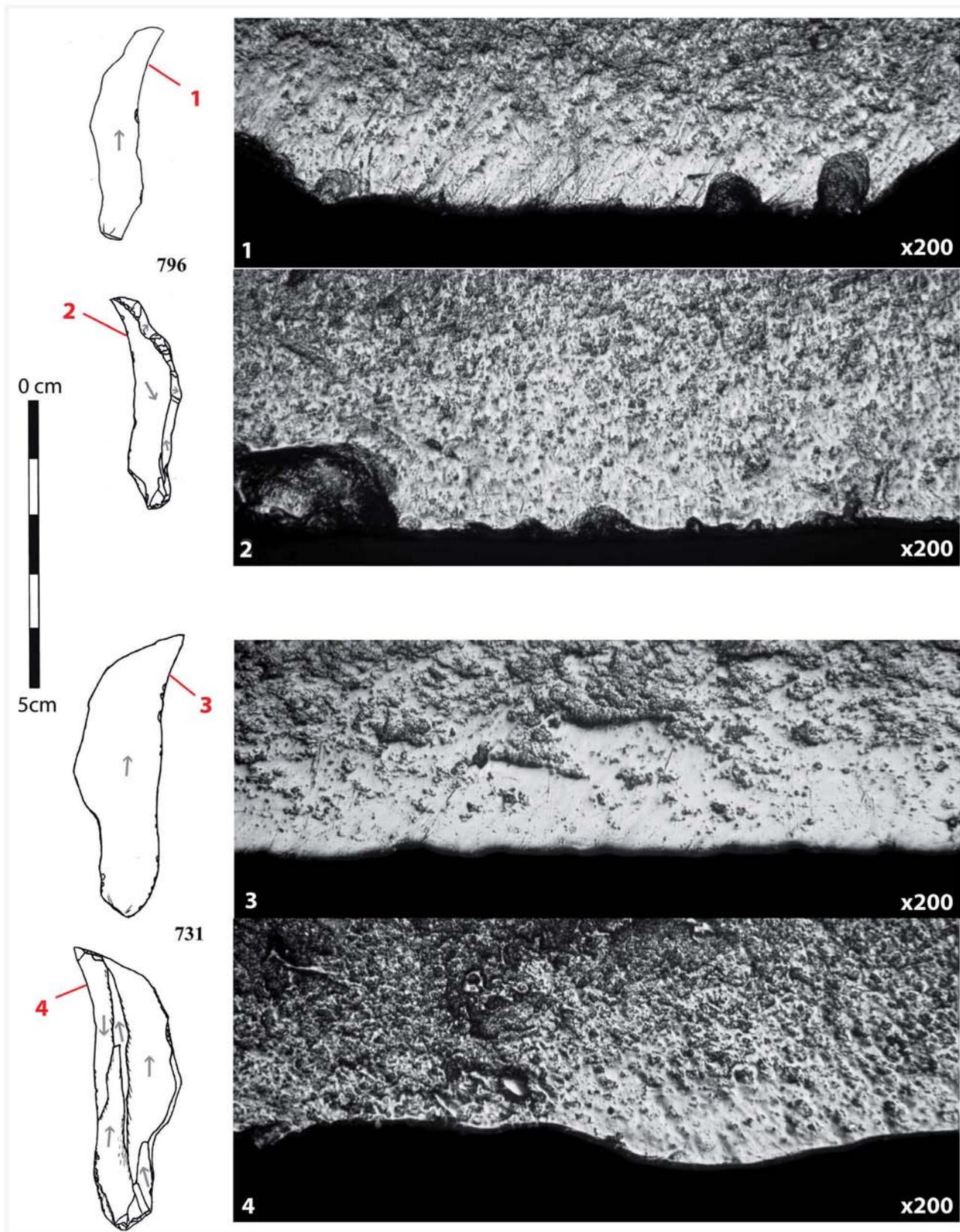


Fig. 7 – Doel C2. Deux outils utilisés sur des plantes. Les polis très brillants sont la conséquence d’une action transversale oblique réalisée en coupe positive sur des plantes. La dissymétrie entre face d’attaque (face supérieure) et face de dépouille (face inférieure) est systématiquement bien marquée.

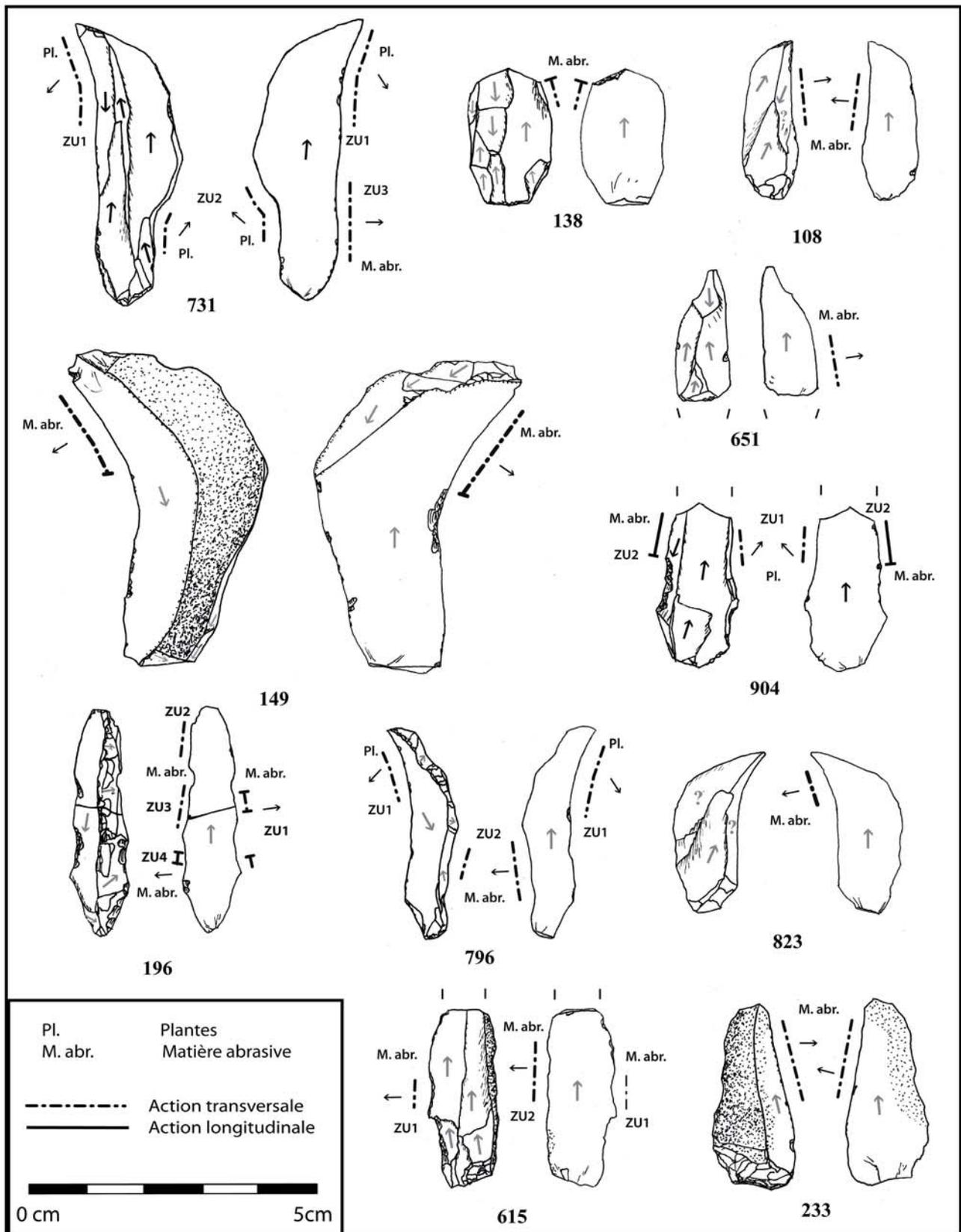


Fig. 8 – Doel C2. Douze des 13 outils liés au teillage des fibres végétales à Doel. Les pièces 731 et 796, déjà illustrées en fig. 6 et 7, portent toutes deux des traces liées au teillage de fibres végétales en plus de celles relatives au travail des plantes.

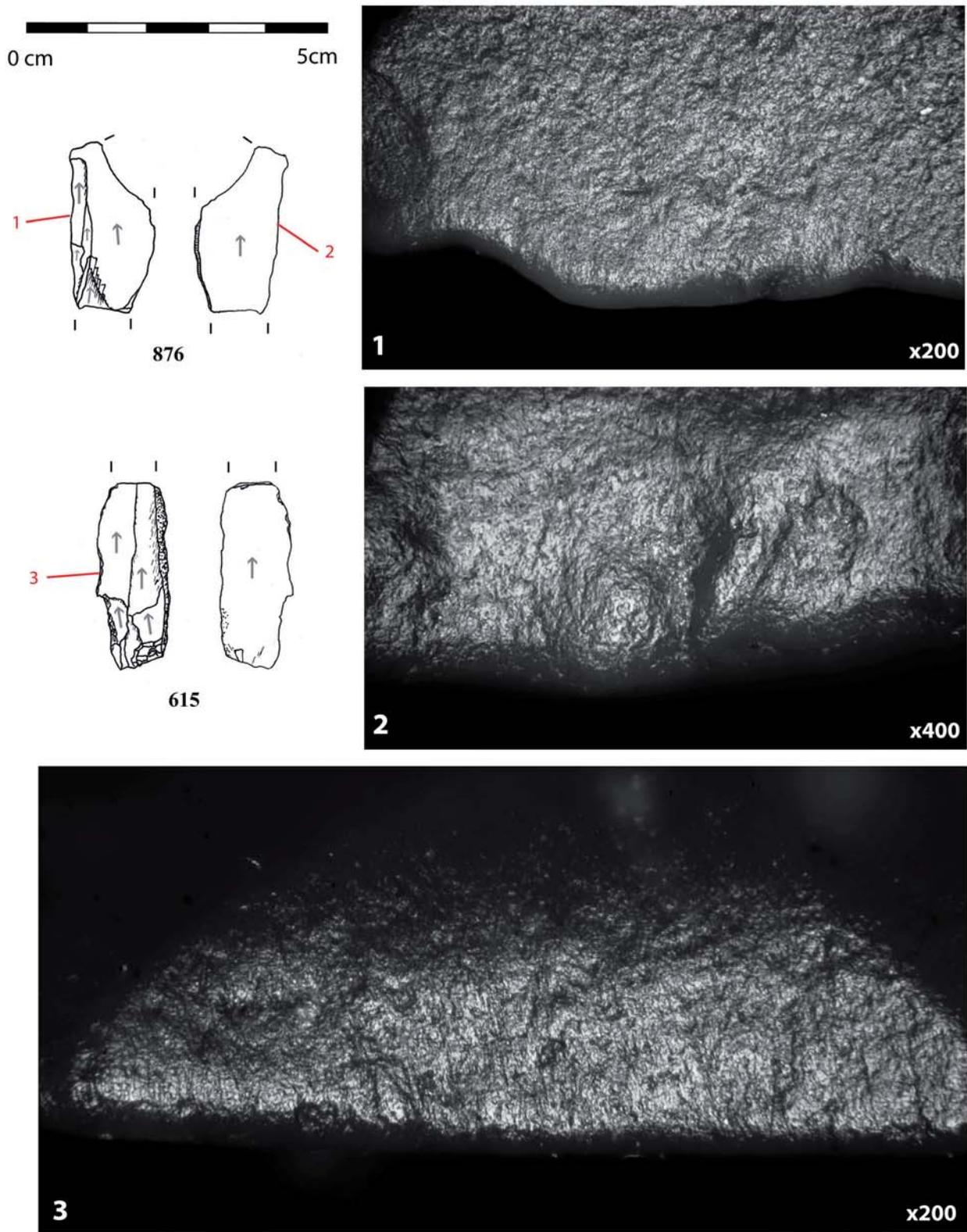


Fig. 9 – Doel C2. Emoussés mats typiques du teillage. 1 : l'é moussé marque régulièrement le fil en face inférieure ; 2 : il pénètre dans les creux d'enlèvements en face supérieure ; 3 : les stries sont parfois nombreuses en face supérieure, même dans les zones les plus concaves.

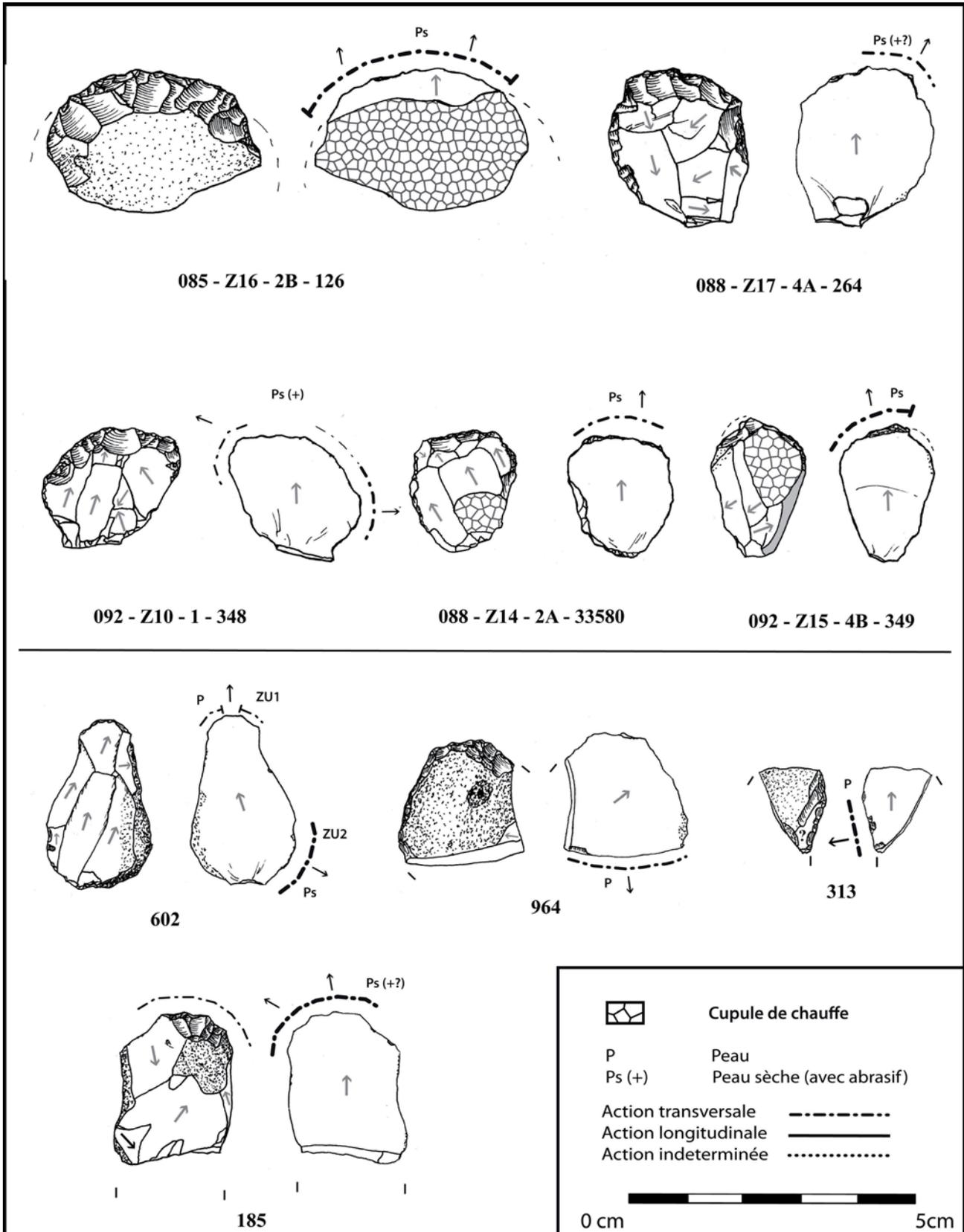


Fig. 10 – Verrebroek C17 (en haut) et Doel C2 (en bas). Quelques grattoirs utilisés (en haut) et les quatre pièces émoussées par le raclage de la peau (en bas).

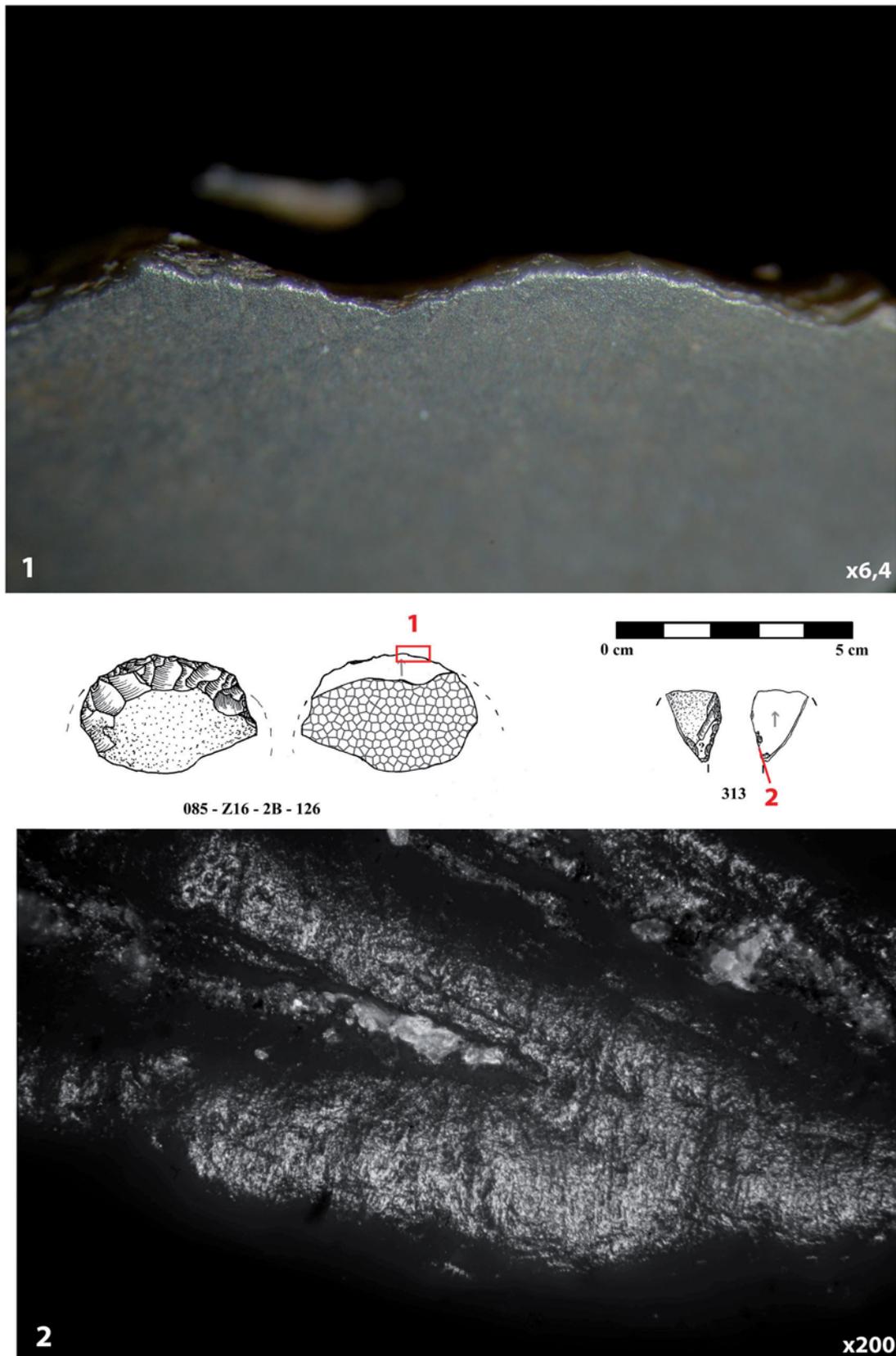


Fig. 11 – Verrebroek C17 et Doel C2. Deux échelles d’observations. 1 : les grattoirs sont régulièrement émoussés macroscopiquement à Verrebroek; 2 : au niveau microscopique, le poli grenu et les stries parfois nombreuses témoignent le plus souvent d’un raclage de peau sèche en coupe positive, comme ici à Doel.

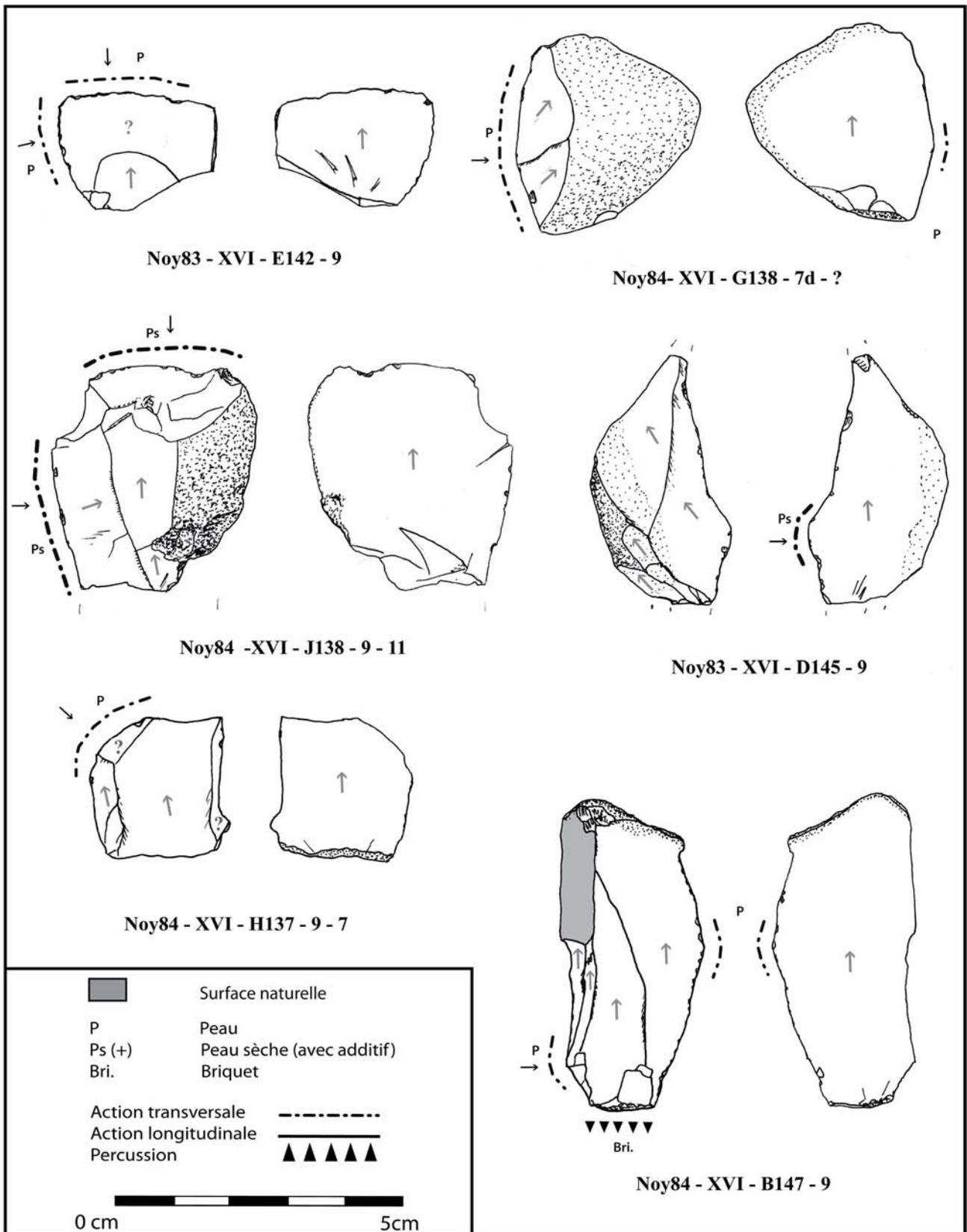


Fig. 12 – Noyen-sur-Seine, système 9. Une partie des éclats bruts aux bords convexes utilisés pour racler des peaux.

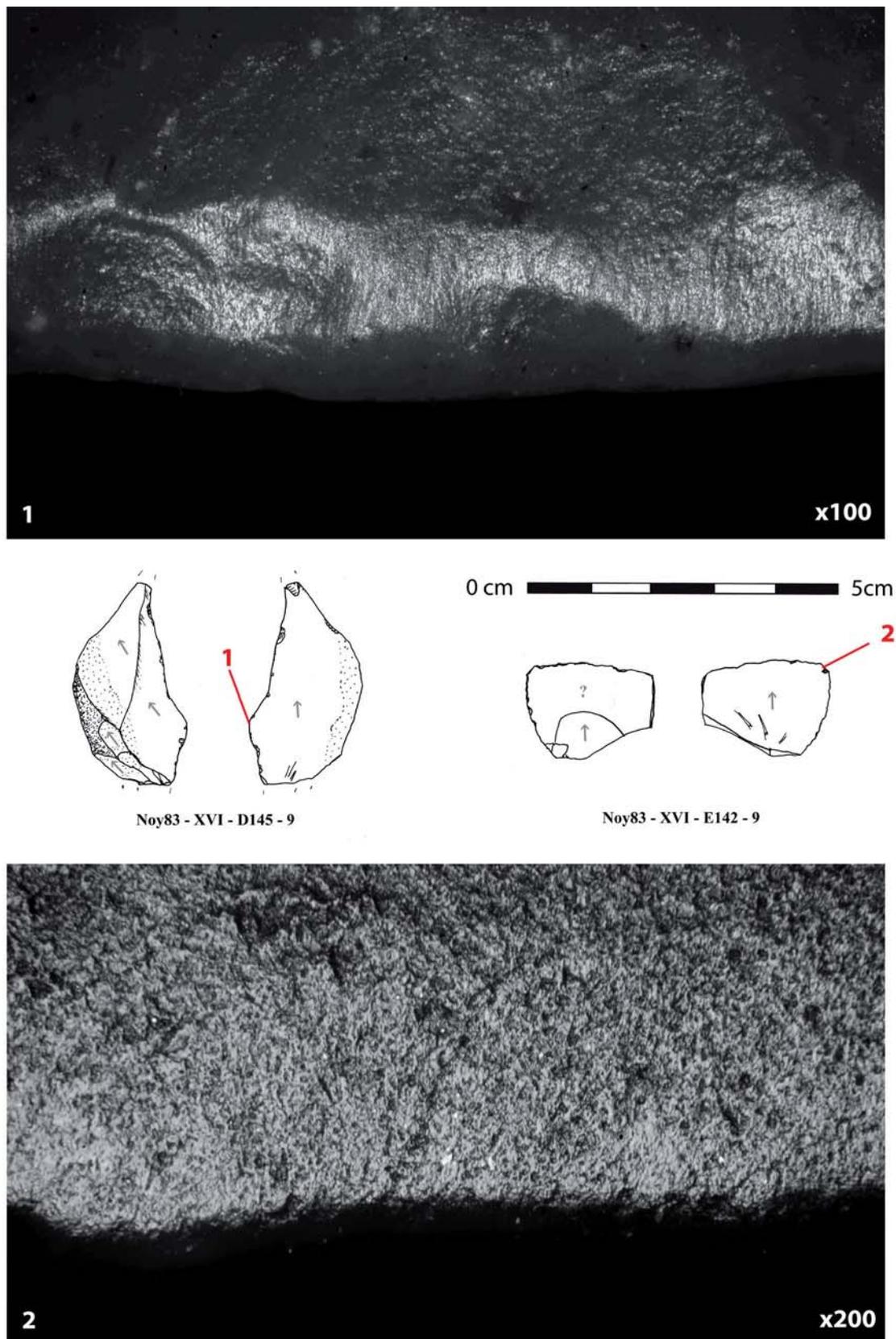


Fig. 13 – Noyen-sur-Seine, système 9. Emoussés et polis grenus produits par un raclage de peau en coupe négative à l'aide de bords bruts convexes.

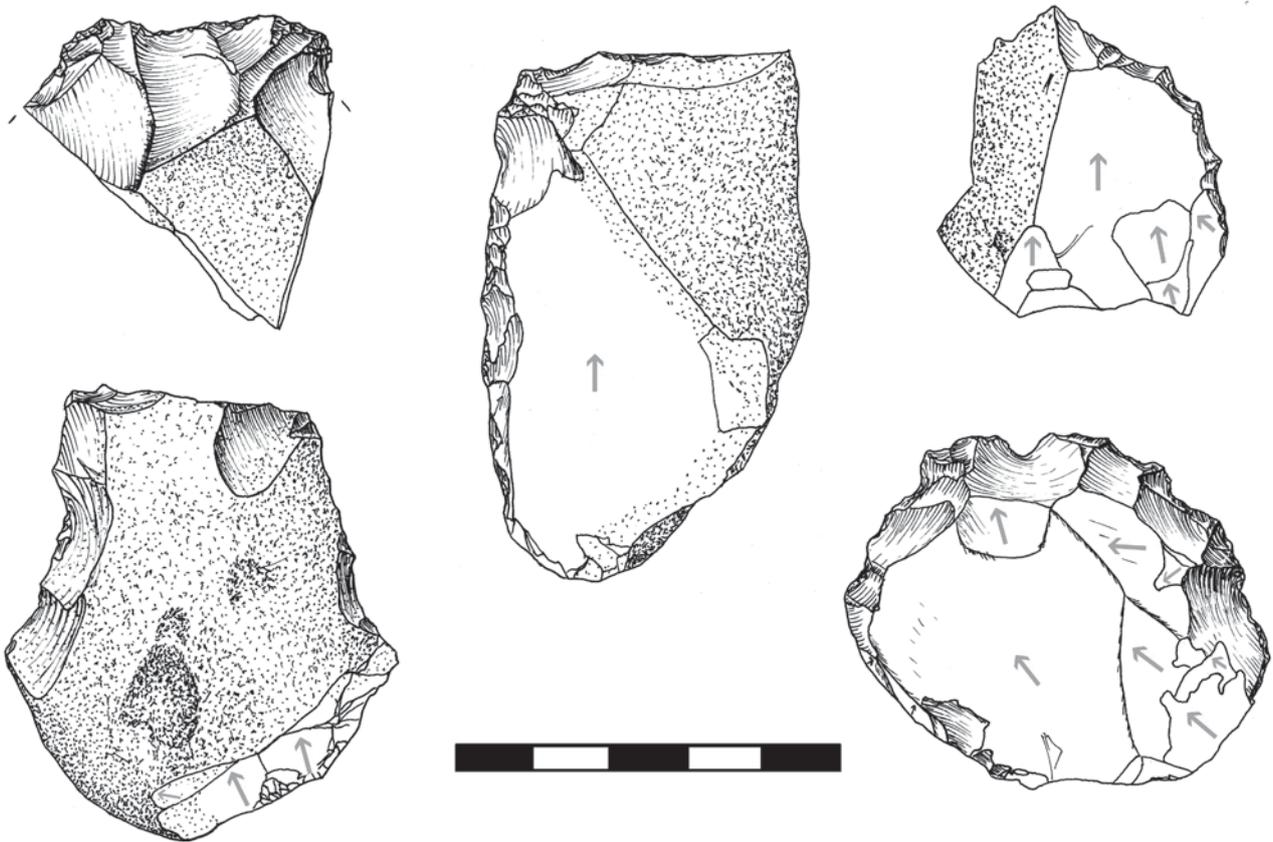


Fig. 14 – Noyen-sur-Seine, système 9. Cinq denticulés typiques de l'assemblage lithique.

DONNÉES FONCTIONNELLES ET APPROCHES TYPO-TECHNOLOGIQUES

Une retouche généralement facultative

D'un point de vue techno-fonctionnel, c'est bien l'omniprésence des outils bruts qui constitue le caractère structurant des corpus étudiés. Sur les 218 ZU identifiées, seuls 43 ont fait l'objet d'une retouche volontaire, parmi lesquels 24 fronts de grattoirs. Doel reste l'exemple emblématique : sur les 44 outils reconnus, quatre ont été préalablement modifiés, alors qu'étrangement, 28 pièces retouchées ne portent pas de stigmates fonctionnels évidents. Tous les types d'activités ont pu être réalisés avec des bords bruts, de la vannerie à l'allumage du feu en passant par le tannage des peaux sèches. La pièce E186-11-1 de Noyen est un exemple parfait des potentialités fonctionnelles d'une simple lame épaisse : pas moins de huit ZU ont été individualisées pour cinq matières travaillées différentes au minimum (os, peau et trois types de végétaux) !

Cette utilisation intense d'outils sans retouche volontaire n'est évidemment pas une grande surprise car elle confirme ce que beaucoup pressentaient depuis longtemps en signalant des pièces « retouchées » *a posteriori* ainsi que des supports ébréchés. À ce sujet, il faut signaler toutefois qu'une partie des tranchants écaillés de notre corpus identifiés macroscopiquement n'a pas pu être reliée

à une utilisation et que, dans de nombreux cas, les bords actifs réellement utilisés ne portaient aucun enlèvement reconnaissable à l'œil nu. Sans analyse tracéologique, c'est finalement une part majeure de l'outillage lithique qui reste invisible, avec toutes les conséquences que cela peut avoir sur l'interprétation paléolithique. Le travail des végétaux est particulièrement concerné : la quasi-totalité des outils impliqués n'a jamais été retouchée alors même que cette activité est de toute évidence centrale dans les systèmes techniques des Mésolithiques du Nord de l'Europe.

Pour une intégration des données fonctionnelles aux réflexions chrono-culturelles

Parmi nos observations fonctionnelles, certaines pourraient alimenter les réflexions chrono-culturelles plus générales, habituellement centrées sur les armatures de projectiles. De fait, certains types de fonctionnement bien spécifiques n'apparaissent pas de manière constante dans les corpus.

Ainsi, en Belgique, les outils spécifiques impliqués dans la transformation des plantes pourraient devenir un des éléments emblématiques des occupations Préboréal/Boréal de Flandre sablonneuse (Beugnier, 2007). Par la morphologie concave ou rectiligne du bord, la finesse générale du tranchant, puis par l'utilisation oblique en coupe positive sur des plantes dans une chaîne opératoire sûrement bien particulière, les lamelles et les quelques

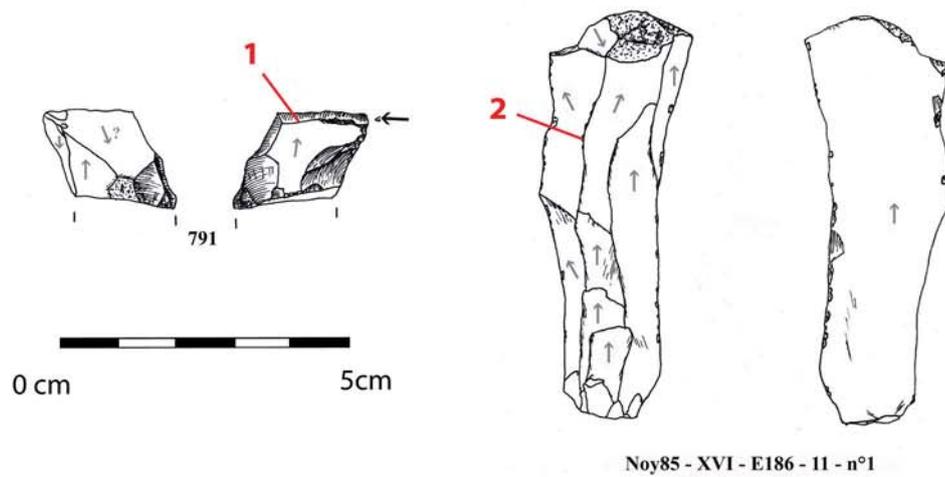
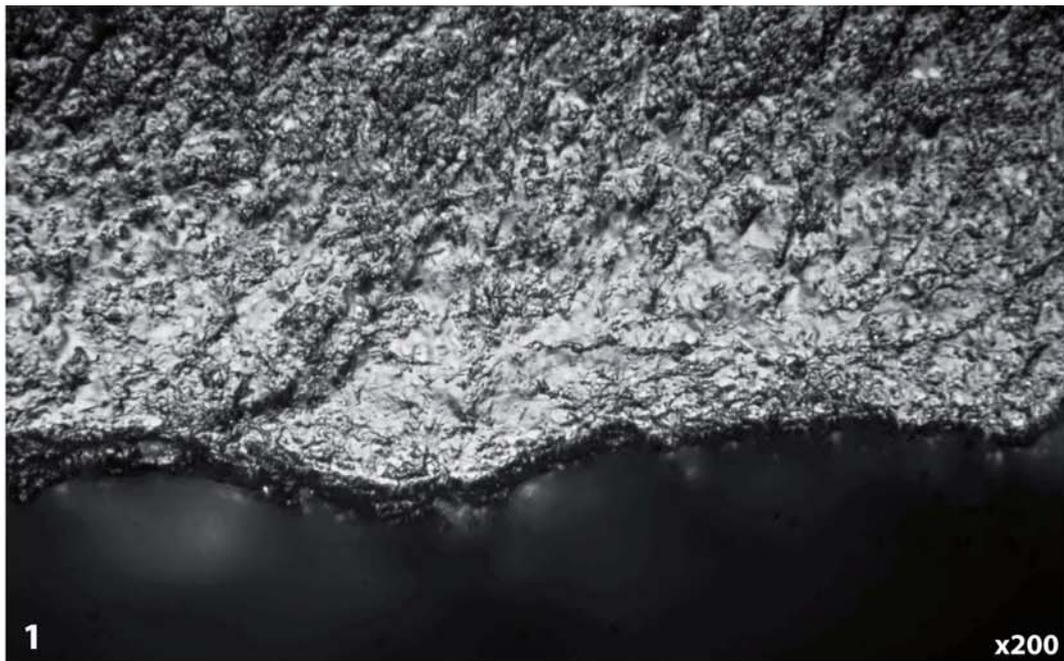


Fig. 15 – Doel C2 et Noyen-sur-Seine, système 9. Deux raclages de matières osseuses en coupe négative. 1 : avec un pan de burin à Doel; 2 : avec une nervure à Noyen. Photographie des polis en face d'attaque.

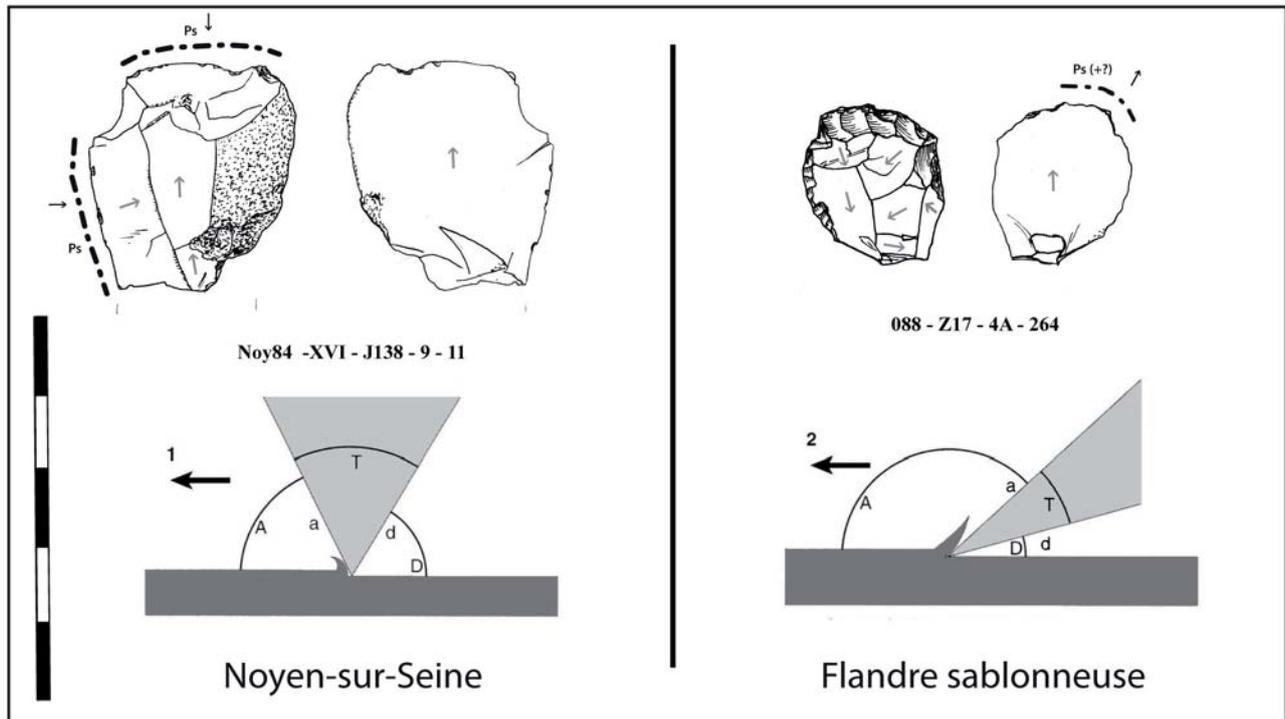


Fig. 16 – Noyen-sur-Seine et sites de Flandre sablonneuse. Contrastes techniques dans le raclage de la peau (illustration des types de coupe empruntée à B. Gassin).

éclats reconnus forment un groupe homogène très significatif. Or nous n'avons pas reconnu ce type d'objet à Noyen malgré les nombreuses pièces impliquées dans le travail des matières non ligneuses. La situation est identique pour l'occupation Swifterbant d'Hardinxveld (Pays-Bas) où les gestes ne semblent pas aussi obliques (Van Gijn *et al.*, 2001). En revanche, les outils flamands peuvent être rapprochés de plusieurs pièces signalées dans le Second Mésolithique danois par H. Juel Jensen sous le nom de *curved knife* (Juel Jensen, 1994). Dans ce cas, les supports sont certes débités à la percussion indirecte, mais tout le reste semble concorder : localisation des ZU, orientation et morphologie du poli. À l'avenir, il est probable qu'il faille considérer les *curved knife* comme un véritable type à part entière, comme l'ont été certains objets occasionnellement reconnus par les typologies traditionnelles en raison de leurs stigmates macroscopiques évidents (pièces esquillées, briquets ou éléments de faucille)

Les données recueillies sur le travail de la peau s'intègrent à cette réflexion comparative. Ainsi, à Doel et sur le locus C17 de Verrebroek, le mode de fonctionnement des grattoirs (raclage de peau en coupe positive et emmanchement) évoque une ambiance technique particulière reconnue aussi dans la concentration C57-C58 de Verrebroek non présentée dans cet article. La situation est tout autre à Noyen où la transformation de la peau est plus volontiers effectuée en coupe négative avec des tranchants bruts. Encore une fois, ces différences de fonctionnement (fig. 16) traduisent une variété de choix techniques, même lorsqu'il s'agit d'outils intégrés dans un

même type de chaîne opératoire, ici la transformation de la peau en cuir.

Reste enfin la question des éclats denticulés. Leur grande abondance à Noyen place ces pièces au centre des réflexions fonctionnelles menées sur ce gisement. Il est déjà possible d'exclure leur utilisation sur du bois, contrairement à ce qui a pu être avancé par le passé (Mordant et Mordant 1987), mais il est encore aujourd'hui bien délicat de leur attribuer une fonction précise. Cela pose notamment la question de la signification de ces assemblages du sud de la Seine dénommés « Sauveterrien à denticulés » par J. Hinout (1990). Même si l'on sait désormais que ces gisements sont systématiquement mélangés, la question de l'existence possible d'un faciès technique particulier reste entière.

PREMIÈRES PISTES ENCORE À EXPLORER!

Cette première étude fonctionnelle de l'outillage domestique de trois gisements du début de l'Holocène a permis d'aborder ce matériel selon plusieurs points de vue. Tout d'abord dans une perspective globale, en insistant sur l'identité particulière de l'outillage de cette période, puis selon un angle chrono-culturel, en signalant l'existence de caractères discrets qui relativisent la monotonie apparente du matériel étudié.

Les différentes ambiances fonctionnelles perçues à cette occasion doivent encore trouver une explication.

Les facteurs à l'origine de ces contrastes peuvent être en effet nombreux et la part de chacun reste difficile à évaluer à l'heure actuelle. Il est évident que les sites comparés ont été découverts dans des contextes variés et correspondent probablement à des occupations aux fonctions différentes : la diversité des vestiges et des activités identifiées à Noyen reflèterait plutôt une occupation à vocation large, située sur une berge, tandis que les petits locus de Flandre sablonneuse pourraient correspondre à des occupations à vocation plus restreinte, probablement saisonnières.

Par ailleurs, les trois sites sont loin d'être contemporains : le méandre de la Seine à Noyen a été occupé près de 1 000 ans après Verrebroek. Enfin la distance entre le Sud de la Seine-et-Marne et le Nord de la Belgique s'élève à 350 km à vol d'oiseau. Les travaux menés sur la Picardie (Ducrocq, 2009) ont révélé, grâce à des contextes d'études fiables, l'existence sur un même territoire de successions d'influences culturelles, tendant à démontrer que le Premier Mésolithique est loin d'être un tout homogène et monotone. Le Bassin parisien subit selon les moments des influences du Nord, puis de l'Est, que l'on commence seulement à percevoir dans toute leur complexité et qui impliquent des échanges, des emprunts ou bien des déplacements de populations. Ajoutant à cette difficulté, des travaux signalent depuis longtemps des signatures techniques assez locales dans l'outillage au sein d'ensembles plus vastes caractérisés par les microlithes. On pense par exemple aux outils prismatiques montmonrenciens et beaugenciens dans le Nord de la France (Rozoy, 1978 ; Griselin *et al.*, 2009 ; Griselin *et al.*, ce volume) et la question peut également se poser

pour les fameux « couteaux de Rouffignac » dans le Saueverrierien (Dujardin, 2009 ; Séara et Roncin, ce volume).

Ce n'est évidemment pas l'étude fonctionnelle de trois sites bien différents qui permettra de répondre à des questions aussi complexes. Mais cette étude souligne d'ores et déjà le rôle que peut jouer l'outillage domestique dans les débats paléolithiques et paléohistoriques agitant actuellement la communauté des mésolithiciens. Force est de constater que malgré son aspect parfois ingrat, l'outillage mésolithique n'a pas encore dit son dernier mot !

Remerciements : Nous souhaitons remercier ici Philippe Crombé et toute l'équipe de l'université de Gand pour nous avoir permis d'accéder et d'étudier dans les meilleures conditions le matériel de Verrebroek et de Doel, ainsi que Valerie Beugnier qui a mis l'ensemble de ses données à notre disposition. Toute notre reconnaissance va également à Daniel Mordant pour nous avoir autorisé à travailler sur le corpus précieux de Noyen-sur-Seine, ainsi qu'à Patrick Gouge pour son accueil au centre archéologique de la Bassée. Merci enfin aux relecteurs pour avoir clarifié et souligné les petites imprécisions et erreurs dispersées tout au long de cet article.

NOTES

- (1) Étude réalisée dans le cadre d'un doctorat à l'université Paris 1 sous la direction de B. Valentin : *Le Mésolithique de France septentrionale dans son contexte européen. Apport de l'approche fonctionnelle de l'outillage lithique.*

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BEUGNIER V. (2007) – Préhistoire du travail des plantes dans le Nord de la Belgique. Le cas du Mésolithique ancien et du Néolithique final en Flandre, in V. Beugnier et P. Crombé (dir.), *Plant Processing from a Prehistoric and Ethnographic Perspective. Proceedings of a workshop at Ghent University (Belgium) November 28, 2006*, Oxford, J. & Erica Hedges (BAR, International Series 1718), p. 23-40.
- BEUGNIER V., CROMBÉ P. (2005) – Étude fonctionnelle du matériel en silex du site mésolithique ancien de Verrebroek (Flandres, Belgique) : premiers résultats, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 102, 3, p. 527-538.
- CASPAR J.-P., MARTIAL E., FÉRAY P. (2005) – Identification et reconstitution des traces de teillage des fibres végétales au Néolithique, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 102, 4, p. 867-880.
- DAVID E. (soumis) – *Technologie osseuse des derniers chasseurs préhistoriques en Europe du Nord (X^e-VIII^e millénaires avant J.-C.). Le Maglemosien et les technocomplexes du Mésolithique*, Montagnac, Monique Mergoïl (Préhistoires).
- DUCROCQ T. (2009) – Éléments de chronologie absolue du Mésolithique du Nord de la France, in P. Crombé, M. Van Strydonck, J. Sergeant, M. Boudin et M. Bats (dir.), *Chronology and Evolution within the Mesolithic of North-West Europe, Proceedings of an International Meeting, Brussels, 2007*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, p. 345-362.
- DUCROCQ T., KETTERER I. (1995) – Le gisement mésolithique du « Petit Marais », la Chaussée-Tirancourt (Somme), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 92, 2, p. 249-259.
- DUJARDIN V. (2009) – Mesolithic of Poitou-Charentes (France): Review of 15 Research Years, in P. Crombé, M. Van Strydonck, J. Sergeant, M. Boudin et M. Bats (dir.), *Chronology and Evolution within the Mesolithic of North-West Europe, Proceedings of an International Meeting, Brussels, 2007*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, p. 325-345.
- FAGNART J.-P. (1997) – *La fin des temps glaciaires dans le Nord de la France. Approches archéologique et environnementale des occupations humaines au Tardiglaciaire*, Paris, Société préhistorique française (Mémoire, 38), 270 p.

- FITZGERALD M. (2007) – Catch of the Day at Clowanstown, Co. Meath, *Archaeology Ireland*, 21, 4, p. 12-15.
- GEEM (1975) – Épipaléolithique/Mésolithique. L'outillage du fonds commun, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 72, p. 319-332.
- GRISELIN S., HAMON C., LE MAUX N. (2009) – Les outils de type « montmorencien » Paris Farman : provenance, fabrication et fonction. Protocoles d'analyse, in B. Valentin (dir.), *Paléolithique final et Mésolithique dans le Bassin parisien et ses marges. Habitats, sociétés et environnements*, rapport de projet collectif de recherche, Nanterre - Orléans, UMR 7041 - service régional de l'Archéologie du Centre, p. 143-160.
- GUERET C. (2008) – *Tout en souplesse ! Approche fonctionnelle de l'outillage du Mésolithique moyen provenant du locus 295 de Saleux-Les Baquets (Somme)*, mémoire de master 2, université Paris 1, 88 p.
- HINOUT J. (1990) – Évolution des cultures épipaléolithiques et mésolithiques dans le Bassin parisien, *Revue archéologique de Picardie*, 3-4, p. 5-14.
- JACOBS J., NOENS G., CROMBE P. (2007) – Onderzoek van een vroegmesolithische concentratie te Doel-Deurganckdok (zone J/L, concentratie 2), *Notae Praehistoricae*, 26, p. 75-81.
- JUEL JENSEN H. (1994) – *Flint Tools and Plant Working, Hidden Traces of Stone Age Technology. A Use Wear Study of some Danish Mesolithic and TRB Implements*, Aarhus, University press, 208 p.
- LANG L., BRIDAULT A., GEBHARDT A., LEROYER C., LIMONDIN N., SICARD S., VALENTIN F. (1997) – *Occupations mésolithiques dans la moyenne vallée de la Seine : Rueil-Malmaison, « Les Closeaux » (90 063 007 AP), Hauts-de-Seine*, document final de synthèse de sauvetage urgent, Saint-Denis, AFAN - service régional de l'Archéologie d'Île-de-France, 395 p.
- MCQUADE M., O'DONNELL L. (2007) – Late Mesolithic Fish Traps from the Liffey Estuary, Dublin, Ireland, *Antiquity*, 81, 313, p. 569-584.
- MERTIENS E.-M. (2000) – Dies, Linde, Ulme, Hasel. Zur Verwendung von Pflanzen für Jagd- und Fischfanggeräte im Mesolithikum Dänemarks und Schleswig-Holsteins, *Prähistorische Zeitschrift*, 75, 1, p. 1-55.
- MORDANT C., MORDANT D. (1987) – Noyen-sur-Seine, site mésolithique en milieu humide fluvial, in *L'homme et l'eau au temps de la Préhistoire*, actes du 112^e Congrès national des sociétés savantes (Lyon, 1987), Paris, CTHS, p. 33-52.
- ROZOY J.-G. (1978) – *Les derniers chasseurs. L'Épipaléolithique en France et en Belgique. Essai de synthèse*, Charleville, Société archéologique champenoise (numéro spécial du *Bulletin de la Société archéologique champenoise*), 3 vol., 1 256 p.
- SOUFFI B. (2004) – *Le Mésolithique en Haute-Normandie (France). L'exemple du site d'Acquigny « l'Onglais » (Eure) et sa contribution à l'étude des gisements mésolithiques de plein air*, Oxford, Archaeopress (BAR, International Series 1307), 208 p.
- THIEBAUT C., COUDENNEAU A., PLISSON H. (2007) – Les pièces encochées au Paléolithique moyen : fonctionnement et fonctions à partir de la lecture des macrotraces d'utilisation, in C. Thiebaud (dir.), *Des traces et des hommes*, rapport du projet collectif de recherche (programme 3), Toulouse, service régional de l'Archéologie de Midi-Pyrénées, p. 59-81.
- VAN GIJN A. L., BEUGNIER V., LAMMERS-KEIJERS Y. (2001) – Vuursteen, in L. P. Louwe Kooijmans (ed.), *Archeologie in de Betuweroute, Hardinxveld-Giessendam Polderweg. Een mesolithisch jachtkamp in het rivierengebied (5500-5000 v. Chr.)*, Amersfoort, Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek (Rapportage Archeologische Monumentenzorg, 83), p. 119-162.

Colas GUÉRET

doctorant à l'université Paris 1

UMR 7041 « Ethnologie préhistorique »

Maison René Ginouvès

21 allée de l'Université, 92023 Nanterre cedex.

colas.gueret@hotmail.fr



PALETHNOGRAPHIE DU MÉSOLITHIQUE

RECHERCHES SUR LES HABITATS DE PLEIN AIR ENTRE LOIRE ET NECKAR

Actes de la table ronde interantionale de Paris, 26 et 27 novembre 2010

organisée sous l'égide de la Société préhistorique française

Textes publiés sous la direction de

Boris VALENTIN, Bénédicte SOUFFI, Thierry DUCROCQ,

Jean-Pierre FAGNART, Frédéric SÉARA et Christian VERJUX

« Palethnographie du Mésolithique... » : le titre de cet ouvrage est une sorte de pétition de principe, à la fois théorique et méthodologique. Une façon de dire que les recherches sur les derniers chasseurs-collecteurs ont aujourd'hui grand besoin de ce genre d'éclairage. Or, depuis les années 1990, une moisson spectaculaire d'habitats de plein air, parfois vastes, a eu lieu : c'est un des apports notables de l'archéologie préventive. Quelques programmes de fouille de plus longue haleine alimentent également cette base de connaissances exponentielle, intégrant de plus en plus de gisements assez bien préservés pour que l'exigence palethnographique commence à s'y déployer. Cet ouvrage ne marquant qu'une étape dans ce mouvement de fond rénovant les recherches sur le Mésolithique, on s'est limité à la moitié septentrionale de la France et à quelques régions limitrophes, en se concentrant sur les occupations du VIII^e millénaire avant J.-C., pour l'instant les mieux connues. La première partie contient quelques esquisses de monographies dessinant tout un potentiel d'études pour l'avenir, et aussi quelques régularités en termes de structuration, voire d'implantation. Ces découvertes, complétées par d'autres, alimentent ensuite le second volet de l'ouvrage consacré aux résultats que l'on commence à réunir sur le fonctionnement des campements.

PALETHNOGRAPHIE DU MÉSOLITHIQUE



Institut national de recherches archéologiques préventives



ISBN 2-913745-49-0 (en ligne)
ISSN : 2263-3847

ISBN: 2-913745-49-0



SÉANCES SPF